



Gen Rick Hillier, CDS, visited troops deployed in Afghanistan. During the first day of his visit he met with soldiers from the Battle group, at the Canadian-led multi-national Role 3 Hospital, headquarters staff of the National Command Element and the troops at Canada House. During his visit to the Role 3 Hospital he took time to talk with Pte James Miller.

Le Gén Rick Hillier, CEMD, a visité les troupes déployées en Afghanistan. Pendant la première journée de sa visite, il a rencontré des soldats du groupement tactique à l'hôpital multinational canadien de rôle 3, du personnel du quartier général de l'Élément de commandement national et les troupes à la Maison du Canada. À l'hôpital de rôle 3, il a pris le temps de discuter avec le Sdt James Miller.

Page 3

In this week's issue/Cette semaine, dans ce numéro

New Chaplain General/Nouvel aumônier général	4	Navy / Marine	12-13
Army / Armée	8-9	Op SWITCHBACK	15
Air Force / Force aérienne	10-11	Safety Digest de Sécurité	Supplement/Supplément

Canadian soldier killed by IED

"On behalf of the Defence family and our brave men and women in uniform I extend my deepest sympathies to the family and friends of Private Josh Klukie," said Defence Minister Gordon O'Connor, in a recent statement.

Pte Klukie, a member of 1st Battalion, The Royal Canadian Regiment, based in Petawawa, Ont., was killed by an improvised explosive device, (IED) while he was conducting a foot patrol in the Panjwayi district, Kandahar Province, Afghanistan September 29. The incident occurred about 25 km west of Kandahar City. A second soldier suffered minor hearing loss as a result of the blast. No other

soldiers were injured in the explosion and there are no reports of civilian casualties.

Canadian Forces personnel are currently conducting security and reconstruction operations in the Panjwayi district as part of Operation MEDUSA, the large-scale International Security Assistance Force stabilization operation aimed at removing armed militants from the Panjwayi and Zhari district regions.

"Canada is in Afghanistan helping to stabilize and reconstruct the country. Pte Klukie gave his life so that the Afghan people have the means to build a better future for themselves and their communities," said Mr. O'Connor.

Un soldat canadien tué par une bombe artisanale

« Au nom de la famille de la Défense et des hommes et des femmes courageux qui servent dans les Forces canadiennes, je transmets mes plus profondes condoléances à la famille et aux amis du Soldat Josh Klukie », a indiqué le ministre de la Défense, M. Gordon O'Connor, dans une récente déclaration.

Le Sdt Klukie était membre du 1^{er} Bataillon, The Royal Canadian Regiment, basé à Petawawa (Ont.). Sa mort a été provoquée par l'explosion d'une bombe artisanale alors qu'il effectuait une patrouille à pied dans le district de Panjwayi, province de Kandahar, en Afghanistan, le 29 septembre. L'incident s'est produit à environ 25 km à l'ouest de la ville de Kandahar. Un second soldat a été victime d'une perte d'audition

mineure attribuable à l'explosion. Aucun autre soldat n'a été blessé au cours de l'incident et on ne rapporte aucun blessé civil.

Le personnel des FC mène actuellement des opérations de sécurité et de reconstruction dans le district de Panjwayi, dans le cadre de l'opération MEDUSA, l'importante opération de stabilisation de la Force internationale d'assistance à la sécurité qui vise à chasser les militants armés des districts de Panjwayi et de Zhari.

« Le Canada est en Afghanistan pour participer aux efforts de stabilisation et de reconstruction du pays. Le Sdt Klukie a sacrifié sa vie pour permettre aux Afghans de se bâtir un meilleur avenir, pour eux-mêmes et pour leurs collectivités », a déclaré M. O'Connor.



SGT LOU PENNEY

On October 1, the Canadian contingent and other delegations paid their respects to Pte Joshua Klukie who was killed when he accidentally stepped on an IED, while on foot patrol in the Panjwayi District west of Kandahar City.

Le 1^{er} octobre, le contingent canadien et d'autres délégations ont rendu hommage au Sdt Joshua Klukie tué par l'explosion d'une bombe artisanale au cours d'une patrouille à pied dans le district de Panjwayi, à l'ouest de la ville de Kandahar.

THE MAPLE LEAF LA FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DMCS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'éralbe
SMA(AP)/DMSC,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIER: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMMISSES

Cheryl MacLeod (819) 997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF

Maj (ret) Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)

Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEURE (FRANÇAIS)

Lyne Mathieu (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE

Isabelle Lessard (819) 997-0751

WRITERS / RÉDACTION

Marie-Chantal Bergeron (819) 997-0705
Kristina Davis (819) 997-0741

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES

Guy Paquette (819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION

Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION

Performance Printing, Smiths Falls

From the heart...

As far as her Dad knows this is the first time she has written a poem outside of a school project and he's not sure what prompted her to write the one.

Fifteen-year-old Danielle Gallant sent this poem to her father, Warrant Officer Brian Gallant, who deployed to Afghanistan in August, and is with KAF GS MP PL. "She likes to write short-stories, but this is her first poem," wrote her dad in an e-mail.

WO Gallant who is very close to both his children, found the poem quite emotional. "My daughter and I as I am with my son, are very close and I try to keep it that way," he said. "But sometimes it is difficult to know if you are succeeding, but a poem like this shows that my wife and I are doing something right."

Ms. Gallant is with the Governor General's Foot Guard Cadet Corp.

I AM

By Danielle Gallant

I am the wise and the curious
I wonder what this world will bring us
I hear the voice of my dad at night
I see my broken heart in God's light
I want my dad to come home to us
I am the wise and the curious

I pretend to be the strong sister
I feel my mom's pain and hope you miss her
I touch the hands of those I love so they see
I worry for the strong soldiers who are fighting for you and me
I cry knowing you're in situations that are dangerous
I am the wise and the curious

I understand why you must leave for so long
I say you'll be fine, that nothing will go wrong
I dream of following in your footsteps
I try to make you happy, from when it rises to when sun sets
I hope your arrival will be glorious
I am the wise and the curious

Du fond du cœur...

Pour autant que son père le sache, c'est la première fois que sa fille rédige un poème dans un contexte autre que celui de l'école, et il ne sait pas très bien ce qui l'a poussée à le faire.

Danielle Gallant, âgée de 15 ans, a envoyé ce poème à son père, l'Adjudant Brian Gallant, qui a été déployé en Afghanistan en août avec le peloton de police militaire d'appui général au terrain d'aviation de Kandahar. « Elle aime bien rédiger des nouvelles, mais c'est son premier poème », a mentionné son père dans un courriel.

L'Adj Gallant, qui est très près de ses deux enfants, a trouvé le poème très émouvant. « Je fais tout pour rester près de ma fille et de mon fils, ajoute-t-il, mais il n'est pas toujours évident de savoir si ça marche. Un poème comme celui-ci est la preuve que ma femme et moi, nous faisons au moins quelque chose de bien. »

Mme Gallant fait partie du Footguard Cadet Corps de la gouverneure générale.

JE SUIS

par Danielle Gallant

Je suis sage et perspicace
Je me demande ce que nous réserve ce monde fugace
J'aperçois dans la lumière de Dieu mon cœur brisé
Lorsque dans la nuit j'entends la voix de mon père résonner
Je veux que papa revienne chez nous, à sa place
Je suis à la fois sage et perspicace

Je suis une sœur forte, je prétends être ainsi
Je ressens la douleur de maman; j'espère qu'elle te manque aussi
Je prends la main de ceux qui me sont chers
Je m'inquiète pour les braves soldats qui luttent pour toi et moi sur la Terre
Je sanglote lorsque je sens que tu es en danger, hélas
Je suis à la fois sage et perspicace

Je comprends pourquoi tu dois partir si longtemps au loin
J'affirme que tu seras sain et sauf, que tout ira bien
De l'aube au crépuscule, j'essaie de te plaire
Je souhaite que ton retour soit triomphant, mon père
En rêvant de marcher dans tes traces
Je suis à la fois sage et perspicace

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to The Maple Leaf and, where applicable, to the writer and/or photographer.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à La Feuille d'éralbe et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

La Feuille d'éralbe est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

PHOTO PAGE 1: MCPL/CPLC YVES GEMUS

Another busy day

By Maj James Bradley

Role 3 Multinational Medical Unit in Kandahar saw another busy day September 18, when a suicide bomber on a bicycle attacked a platoon of dismounted Canadian soldiers in the Panjwayi area. The bomb was laden with ball-bearings and there were numerous casualties with serious injuries to legs in particular.

We received the initial report at 0925 hours. Within 20 minutes it was obvious this would be a MASCAL (massive casualties). Everyone was called in and the British and Australian sent staff to help. The first Black Hawk arrived at 1036 hours with two of the wounded. A second Black Hawk with three more wounded arrived at 1043 hours. Finally, 26 minutes later, a Chinook landed with six more injured patients and two walking wounded. One more casualty came in later by Black Hawk, and finally some of the less severe injured came into Primary Care after returning to the camp by convoy. There were a total of 22 casualties from the incident, which took the lives of four of our soldiers.

The multinational team is very quick at responding to MASCALS. As all sections prepared for the onslaught, patients were moved out of the ward to the overflow beds, supplies were readied, an additional trauma bay was set up, stretcher bearers were briefed, and additional personnel were dispatched with the ambulances to assist with triage at the flight line.

The ambulance teams were a mix of Canadian, American and British personnel. They brought the casualties from the helicopters and loaded them into the ambulances and delivered them to the facility and stretcher-bearers, mostly coming from the British Air Staging Unit, brought the casualties to the trauma bays.

The bays filled up quickly and there was an American doctor with a Canadian nurse, a Danish specialist, and a Dutch Med Tech—each trauma Bay had a different mix. We had eight Norwegian nurses in the facility to assist with Operation MEDUSA and they saw more trauma on this one day than they had in six months in their facility.

It was quickly established we would send some casualties to Tarin Kowt (the Dutch Role 2 Enhanced facility). Unlike the previous MASCAL the injuries were too severe to simply offload the Chinook and move them into a Black Hawk. This time everyone was brought into the facility, life saving interventions were initiated, X-rays were taken, IVs established, wounds redressed, and patients were prepared for transfer. Three patients were loaded on Black Hawks and sent to Tarin Kowt. Although they were supposed to go to the Dutch facility, they ended up in the American Forward Surgical Team (also in Tarin Kowt).

Back in our facility, the Canadian and Danish surgical teams quickly got to work. Each team worked for 12 hours. The patient administration cell, with help from the PMeds and clerks, was busy collecting names and personal information, as well as the patients' clothing and

weapons. As they were removing some personal effects from some clothing they discovered a ball-bearing inside the top left pocket of a combat shirt. It had penetrated the flakvest, bent the soldier's dog tags and a St. Christopher medallion, smashed his dosimeter, and embedded itself in a plastic sleeve holding some papers.

After such a traumatic event, many of the soldiers, including those who were not injured, needed someone to talk to, which had the mental health team and padres busy, and sometimes it was the nurses sitting on a bed holding a soldier's hand while he told her his story.

By evening the ward was filling up, there were still patients in the OR, and some in the trauma bays awaiting surgery. Around 2000 hours there was a rocket attack on the camp fairly close to the hospital. We moved any patients we could into the bunkers, and covered the remainder with blast blankets.

The following day 12 patients had to be prepared for evacuation to Landstuhl. The commander of ISAF presented all the soldiers with their wound stripes. Later the nursing staff, specialists, and Med Techs changed dressings, prepared medications, and placed the patients in ambulances, and then moved them onto the waiting C17. The ward went from 19 beds to only seven beds filled. The next morning it seemed quite tranquil.

Although a major tragedy happened that day, the staff were able to meet the challenge once again. Morale remains high and the multinational team is ready.

Une autre journée fort occupée

par le Maj James Bradley

Le 18 septembre, à Kandahar, l'Unité médicale multinationale de rôle 3 a connu une autre journée fort occupée, alors qu'un kamikaze en bicyclette s'est attaqué à un peloton de soldats canadiens circulant à pied, dans la région de Panjwayi. La bombe était chargée de billes de métal, et de nombreuses personnes ont subi de graves blessures, aux jambes tout particulièrement.

Un premier rapport nous est parvenu à 9 h 25. Moins de 20 minutes plus tard, il était évident qu'il s'agissait d'une situation MASCAL (pertes massives). Nous avons fait appel à tout le personnel, et les Britanniques et les Australiens ont dépêché des renforts. Un premier Black Hawk est arrivé à 10 h 36 avec deux blessés. Un second Black Hawk transportant trois autres blessés est arrivé à 10 h 43. Finalement, 26 minutes plus tard, un Chinook atterrissait avec six autres blessés et deux malades ambulatoires. Un autre blessé est arrivé un peu plus tard en Black Hawk, et finalement, certains blessés plus légers se sont présentés aux soins primaires après être rentrés au camp par convoi. Au total, l'incident a fait vingt-deux victimes, dont quatre de nos soldats.

L'équipe multinationale était prête à réagir rapidement à la MASCAL. Toutes les sections se sont préparées à cette arrivée massive de blessés; des malades ont été déplacés de la salle commune vers des lits supplémentaires et les fournitures ont été préparées. Un autre poste de traumatologie a été mis sur pied; les

brancardiers ont reçu un briefing et d'autres employés sont repartis avec les ambulances pour faciliter le triage sur l'aire de trafic.

Les équipes ambulancières se composent de Canadiens, d'Américains et de Britanniques. Elles ont sorti les victimes des hélicoptères et les ont installées dans les ambulances qui allaient les amener jusqu'à l'installation médicale. Puis, les brancardiers, en provenance surtout du Service d'escale aérienne britannique, ont conduit ces victimes jusqu'aux postes de traumatologie.

Les postes se sont vite remplis. On y trouvait un médecin américain aidé d'une infirmière canadienne, un spécialiste danois et un technicien médical néerlandais – à chaque poste de traumatologie, la composition du personnel était différente. L'installation médicale comptait huit infirmières norvégiennes venues prêter main-forte dans le cadre de l'opération MEDUSA et elles ont vu plus de traumas ce jour-là qu'au cours des six mois passés dans leurs installations.

Il a rapidement été décidé que nous allions diriger certains blessés vers Tarin Kowt (l'installation de pointe néerlandaise de rôle 2). Contrairement à ce qui s'était produit lors du précédent incident MASCAL, les blessures étaient trop graves pour simplement décharger le Chinook et les déplacer avec un Black Hawk. Cette fois, tout le monde a été conduit à l'installation et des interventions ont été faites pour sauver des vies; des radiographies ont été prises; des intraveineuses installées; certains pansements ont été refaits et les patients ont été

préparés en vue de leur transfert. Trois patients ont été transportés dans des hélicoptères Black Hawk et envoyés à Tarin Kowt. Bien qu'ils étaient censés se rendre à l'installation néerlandaise, ils ont abouti auprès de l'équipe chirurgicale de la base avancée américaine (qui se trouve également à Tarin Kowt).

Dans nos installations, les équipes chirurgicales canadiennes et danoises se sont rapidement mises à la tâche. Chacune des équipes a travaillé pendant 12 heures. Avec l'aide du personnel paramédical et des commis, la cellule administrative des patients s'est affairée à recueillir les noms et coordonnées des patients, de même que leurs vêtements et armes. Alors qu'ils retiraient des effets personnels de certains vêtements, ils ont découvert une bille de métal dans la poche supérieure gauche d'une chemise de combat. Elle avait traversé le gilet pare-balles, plié la plaque d'identité du soldat et sa médaille de saint Christophe, puis écrasé son dosimètre avant de s'introduire dans un étui en plastique contenant des documents.

Après un tel traumatisme, un grand nombre de soldats, y compris ceux qui n'ont pas été blessés, ont éprouvé le besoin de parler à quelqu'un. Ainsi, l'équipe de santé mentale et les aumôniers ont été fort occupés et on a même pu apercevoir des infirmières, assises sur un lit, tenant la main d'un soldat qui leur racontait son histoire.

En soirée, la salle commune s'est remplie. Il y avait encore des patients dans la salle d'opération et certains, dans les postes de traumatisme, étaient en attente de chirurgie. Aux environs de 20 h, une roquette a été lancée sur le camp, assez proche de l'hôpital. Dans la mesure du possible, nous avons déplacé les patients dans les bunkers et recouvert les autres de couvertures de protection.

Le lendemain, 12 patients devaient être préparés en vue de leur évacuation vers Landstuhl. Le commandant de la Force internationale d'assistance à la sécurité a présenté des galons de blessés à tous les soldats. Un peu plus tard, le personnel infirmier, les spécialistes et les techniciens médicaux ont changé les pansements, préparé les médicaments et installé les patients dans les ambulances, puis les ont transportés à bord du C17 qui les attendait. Dans la salle commune, des 19 lits occupés, il n'en restait plus que 7. Le matin suivant, le calme semblait revenu.

Bien qu'une tragédie d'envergure se soit produite au cours de cette journée, le personnel s'est encore montré à la hauteur de ce défi. Le moral demeure élevé et l'équipe multinationale est prête.



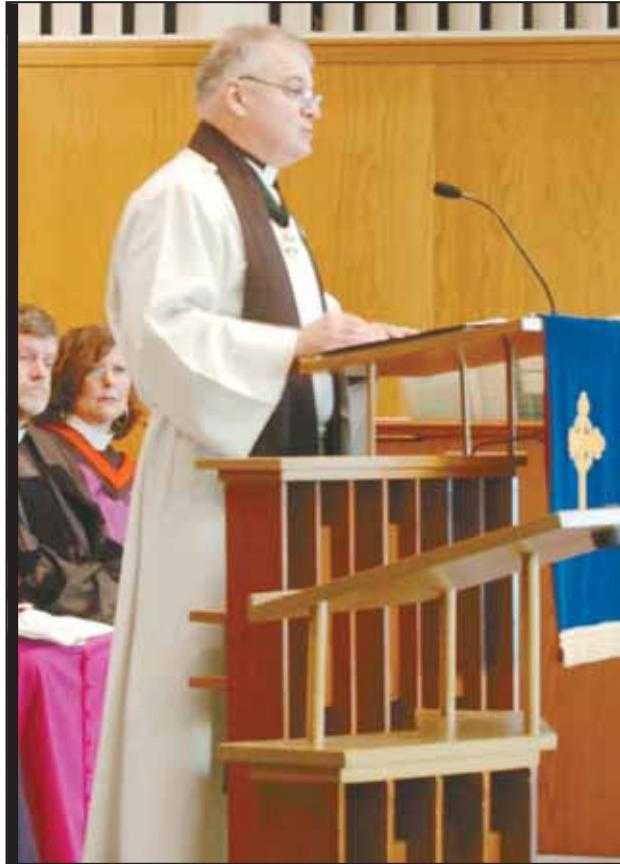
The medical staff of the Role 3 hospital in Kandahar Airfield, receive the injured soldier for treatment. The soldiers were injured by a suicide bomber riding a bicycle, while they were conducting a foot patrol.

Sur le terrain d'aviation de Kandahar, le personnel médical de l'hôpital de rôle 3 reçoit les soldats blessés pour les soigner. Les soldats ont été blessés par un kamikaze en bicyclette, alors qu'ils effectuaient une patrouille à pied.

Installation du nouvel aumônier des FC

par Marie-Chantale Bergeron

Le 24 septembre dernier, à l'Église presbytérienne St. Paul's à Ottawa, a eu lieu l'installation du nouvel aumônier général des FC, le Brigadier-général Stanley G. Johnstone. Devant plusieurs invités – dont le chef d'état-major de la Défense, le Général Rick Hillier – le Bgén Jonhstone (un luthérien) a ainsi pris la relève du



PHOTOS: MAJ NEIL PARKER

C'est devant ses pairs, militaires et civils, que le nouvel aumônier général, le Bgén Stanley Johnstone, a lancé un message empreint d'espoir et de paix.

BGen Stanley Johnstone, the new Chaplain General, spoke of hope and peace in his speech before his peers, both military and civilian.

Bgén Ron Bourque (catholique romain) qui a occupé ce poste pendant trois ans.

Fort de son parcours hors du commun (il a étudié le finnois à l'Université de Helsinki en Finlande), le Bgén Johnstone a semblé fin prêt à relever ces nouveaux défis. « Notre rôle est de représenter Dieu auprès de nos gens et de leur offrir un service de pastorale au meilleur de nos capacités. Par contre, les circonstances dans lesquelles nous offrons ce service changent constamment », explique-t-il. Il est donc très conscient du travail qui l'attend. « C'est à nous de trouver des façons pour faciliter le travail et de nous assurer d'avoir une solide compréhension de ce que vivent les soldats, les marins et les membres de la Force aérienne », croit-il en ajoutant que « connaître la mission demeure essentiel ».

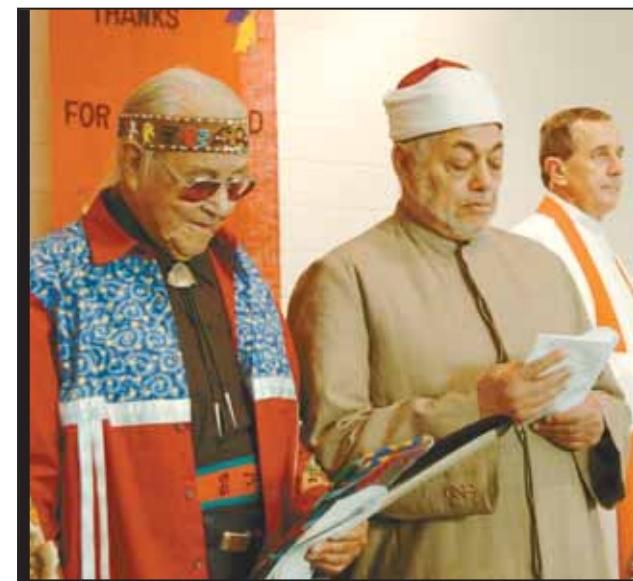
Aussi, on ne peut passer sous silence l'arrivée des autres religions au sein des FC, comme en fait foi le dévoilement, lors de l'installation, des nouveaux insignes représentant trois grands mouvements religieux (chrétien, juif et musulman). « Jusqu'à maintenant, notre expérience avec l'aumônier musulman est merveilleuse. Nous avons un grand esprit de collaboration et travaillons dans le respect », confie-t-il. « En tant qu'aumônier, nous avons le privilège d'être au service de gens que nous n'aurions pas l'occasion de croiser dans le monde civil », mentionne-t-il en faisant référence aux pratiquants des autres religions.

D'ailleurs, lors de son allocution, il a souligné qu'il serait trop facile de dire que nous ne pouvons rien changer aux comportements de l'être humain; que nos échanges et nos efforts pour instaurer la paix ne servent à rien ou qu'à travers l'histoire, l'intervention militaire n'a jamais rien réglé. Pourtant, comme il l'a précisé, les jeunes hommes et femmes portant l'uniforme travaillent à contre-courant de ces idées. Toujours en poursuivant son discours, il a ajouté : « Nous ne devons jamais exercer la profession militaire sans espérer. Nous devons anticiper un avenir meilleur, et ce, non seulement pour nous, mais aussi pour ceux qui s'opposent à nous. Nous n'avons aucun droit d'entreprendre de livrer bataille sous le coup de la haine. »

Pour sa part, le Gén Hillier a profité de la tribune offerte pour souligner que sa présence était volontaire et non obligatoire. Il a aussi tenu à présenter ses attentes au nouvel aumônier général.

Il s'attend à ce que le Bgén Jonhstone et son équipe prennent soin des militaires – outre-mer et à leur retour au Canada – tant sur le plan spirituel, physique que moral. « Ils vivent un stress énorme », a affirmé le Gén Hillier. Il veut également que les aumôniers tiennent compte du stress que vivent familles et amis à cause de longues séparations ou en raison de l'interminable attente de nouvelles. Et puis, en regardant le Bgén Jonhstone, il a ajouté de prendre soin de lui et de tout son personnel.

Enfin, le Gén Hillier a conclu son discours en invitant les militaires et les civils présents à prier pour les milliers de militaires déployés en Afghanistan.



L'ainé autochtone William Commanda (à gauche) et l'Imam Gamal Solaiman, Ph.D. (au milieu) ont pris la parole lors de l'installation du nouvel aumônier général des FC, le Bgén Stanley Johnstone, à l'Église St. Paul's à Ottawa.

Native elder William Commanda (left) and Imam Dr. Gamal Solaiman (middle) speak at the installation of the new Chaplain General, BGen Stanley Johnstone at St.Paul's Church in Ottawa.

Installation of the new CF Chaplain

By Marie-Chantale Bergeron

The installation of the new Chaplain General to the CF, Brigadier-General Stanley G. Johnstone, took place September 24, at St. Paul's Presbyterian Church in Ottawa. Before many invited guests, including Chief of the Defence Staff, General Rick Hillier, BGen Johnstone (a Lutheran) took over from BGen Ron Bourque (a Roman Catholic), who had held the position for the past three years.

With his unusual background (he studied Finnish at the University of Helsinki in Finland), BGen Johnstone seems ready to take on the challenges of his new position. "Our role is to act as representatives of God for our people and minister to their needs to the best of our ability," he said. "However, the circumstances in which we offer these services are constantly changing."

He is fully aware of the work ahead of him. "It is up to us to find ways to facilitate the work and to make sure that we have a solid understanding of what our soldiers, sailors and air force personnel are experiencing," he said. "Knowing the mission is essential."

Also, the arrival of other faiths into the CF cannot be ignored, as demonstrated by the unveiling of new badges representing the three major religions (Christianity, Judaism and Islam) during the installation ceremony. "To date, our experience with the Muslim chaplain has been wonderful. There is a great spirit of co-operation and a feeling of respect," he said. "As chaplains, we have the privilege of serving people we would not necessarily meet in civilian society," referring to the followers of other religions.

In his speech, he stressed it would be too easy to say that it is impossible for us to change human behaviour, that our efforts to achieve peace are in vain or that throughout history, military intervention has never solved anything. He added that the young men and women in uniform are swimming against this tide. "We must never serve in the military without hope. We have to anticipate a better future, not only for us, but also for those who oppose us. We have no right to prepare for battle with hate in our hearts."

Gen Hillier took the opportunity to point out that his presence was voluntary and not mandatory. He also outlined his expectations for the new Chaplain General.

The CDS expects BGen Johnstone and his team to provide spiritual, physical and moral sustenance to service personnel both overseas and when they return home. "They are living under enormous stress," said Gen Hillier. He also wants the chaplains to take into account the stress on families and friends from the long separations and the never-ending wait for news. And then looking at BGen Johnstone, he told him to take care of himself and all his staff.

Gen Hillier concluded his speech by asking all the service personnel and civilians in attendance to pray for the thousands of soldiers deployed in Afghanistan.



L'Autorité héraldique du Canada a profité de l'occasion pour présenter à la Branche des services de l'Aumônerie des FC, les trois nouveaux insignes. L'ordre des insignes, de gauche à droite, doit toujours être respecté. La croix maltaise est associée à la foi chrétienne, les tablettes de la Loi et le Magen David à la foi juive, et le croissant représente la foi musulmane.

The Canadian Heraldic Authority presented the CF Chaplain Branch with three new badges. The order of the badges, from left to right, must always be respected. The Maltese cross is associated with the Christian faith, the Tablets of the Law and the Magen David with the Jewish faith, and the crescent with the Muslim faith.

Récolte de médailles à la compétition de l'AESOR

par Marie-Chantale Bergeron

Qu'ont en commun l'Adjudant Dany Boulay, le Premier Maître de 2^e classe Sean Neraasen et le Sergent Annick Hardy? Ils sont tous membres de la Réserve et tous revenus d'une compétition internationale de l'Association européenne de sous-officiers de réserve (AESOR) avec une médaille au cou. Pour ces trois passionnés de sport, l'entraînement est un mode de vie. Course, musculation, natation sont autant de disciplines dans lesquelles ils excellent.

Que ce soit dans la catégorie individuelle ou par équipe, la compétition de l'AESOR demande une endurance physique à toute épreuve, une grande puissance musculaire – surtout les membres supérieurs – et beaucoup de technique. « La technique, c'est pour deux choses : gagner du temps et ne pas se blesser », explique le Sgt Hardy en ajoutant que ces précieuses secondes font la différence entre les positions sur le podium. Pour elle, ces secondes lui ont valu la médaille d'argent, toutes catégories confondues.

Pour atteindre ce niveau de compétition, ces athlètes ont dû faire preuve d'imagination, car ils sont leur propre entraîneur. Dans le cas de l'Adj Boulay, il a créé un parcours pour maximiser son

entraînement en prévision de la course à obstacles. Cela a porté fruit, puisqu'il a remporté l'une de ses six médailles – celle d'or – dans cette épreuve. « Je m'entraîne deux fois par jour, le matin et le midi », indique-t-il en insistant que les soirées sont réservées à sa petite famille.

Même défi pour le PM 2 Neraasen qui doit jongler entre la vie en mer, l'entraînement et la vie familiale. « Il faut savoir comment s'entraîner », affirme celui qui a gagné deux médailles d'or en équipe dans les épreuves de la natation et du lancer de la grenade.

Heureusement pour les athlètes, ils ont eu deux semaines de pré-entraînement sur le parcours de la compétition. À raison d'une douzaine d'heures par jour, divisées entre les différentes épreuves, ils se sont familiarisés avec les obstacles et ont pu peaufiner leur technique. « Ces deux semaines sont super importantes, mentionne le Sgt Hardy. On se donne au maximum, on en profite pour connaître le terrain. »

D'autre part, il ne faut pas oublier que ces trois réservistes occupent aussi un emploi à temps plein. L'Adj Boulay est informaticien et membre du 713^e Régiment des communications de Beauport (Qc), le PM 2 Neraasen est

biographe et membre du NCSM Yellowknife, 4^e Groupe des opérations maritimes (C.-B.), et le Sgt Hardy, chiropraticienne et membre de la 55^e Ambulance de campagne de Québec. Ils doivent donc trouver un juste équilibre entre leur engagement militaire, civil et sportif.

« Pour moi, c'est un peu un passe-temps », confie le PM 2 Neraasen, qui se rend quotidiennement au travail à la course. « Le sport, c'est une drogue. C'est une satisfaction physique, lance le Sgt Hardy. L'accomplissement à la fin du parcours est indescriptible. »

La compétition en quelques lignes

La compétition officielle de l'Association européenne de sous-officiers de réserve (AESOR) se déroule normalement tous les deux ans. L'an dernier, elle a eu lieu en Suisse et l'an prochain, ce sera au tour de l'Autriche. Cependant, à chaque année, l'Allemagne tient, à Warendorf, une compétition individuelle (toujours chapeautée par l'AESOR), question de garder les athlètes en forme.

Cette année, huit pays y ont participé et le Canada (seul pays non-européen) a récolté neuf médailles, grâce aux efforts de l'Adjudant Dany Boulay, du Premier Maître de 2^e classe Sean Neraasen, du Sergent Annick Hardy, du Sgt Stephen Koch, de l'Adjudant-maître Paul McIntyre et du Maitre de 2^e classe Elizabeth Krawchuk. Leur entraîneur était le Sgt Deanna Murray.

La compétition comportait différentes épreuves : le biathlon, le tir de précision, le lancer de précision de grenades, la course à obstacles terrestre, la natation (avec et sans obstacles), le cross-country et la course d'orientation.

Quelques jours plus tard, les athlètes ont repris les mêmes épreuves (en plus de celle de la course de canot pneumatique), mais cette fois lors d'une compétition par équipe à Lahti, en Finlande. Fait intéressant, le Canada est le seul pays qui était représenté par une équipe mixte, laquelle s'est classée cinquième, toutes catégories confondues, alors que l'équipe masculine a terminé quatrième. L'équipe mixte a cependant gagné le lancer de grenades tandis que l'équipe des gars a remporté l'épreuve de natation.

Medals galore at the AESOR competition

By Marie-Chantale Bergeron

What do Warrant Officer Dany Boulay, Chief Petty Officer, 2nd Class Sean Neraasen and Sergeant Annick Hardy have in common? They are all Reservists who just returned from an international competition of the Association of European Reserve Senior NCMs (AESOR) with medals around their necks. For these three sport enthusiasts, training is a way of life. Running, bodybuilding and swimming are disciplines at which they excel.

Whether it is in the individual or team categories, an AESOR competition requires physical endurance beyond compare, a lot of muscle power—especially in the upper body—and a great deal of

technique. “The technique serves two purposes: it buys time and it helps to avoid getting hurt,” says Sgt Hardy, emphasizing that seconds are all that separates the winners on the podium. Those precious few extra seconds won her the silver medal for all categories combined.

To get to this level of competition, these athletes had to use their imagination, because they are their own trainers. In WO Boulay’s case, he created his own course to maximize his training in preparation for the obstacle course. His efforts paid off, with one of his six medals—gold—being for that event. “I train twice a day,” he said, adding that evenings are reserved for quality time with his family.

CPO 2 Neraasen has to overcome the same challenges: she has to juggle her family life, time at sea and training. “You have to know how to train,” says the winner of two gold medals in the team swimming and grenade-throwing events.

Luckily for the athletes, they have had two weeks of pre-training on the competition site. They spent 12 hours a day familiarizing themselves with the challenges they would face and perfected their technique. “These two weeks were extremely important,” said Sgt Hardy. “We give it our all, and we get to know the site.”

Let’s not forget that these three Reserve Force members also have full-time

jobs. WO Boulay is a computer specialist and member of 713^e Régiment des communications de Beauport (Quebec), CPO 2 Neraasen is a biologist and member of HMCS Yellowknife, Fourth Maritime Operations Group (B.C.), and Sgt Hardy is a chiropractor and a member of the 55^e Ambulance de campagne de Québec. All three have to balance their military and civilian lives, as well as their sports activities. “For me, it’s sort of like a hobby,” said CPO 2 Neraasen, who runs to work every day. “Sport is like a drug. It gives you physical satisfaction,” adds Sgt Hardy. “The sense of accomplishment at the end of a workout is indescribable.”

On the competition

The Association of European Reserve Senior NCMs (AESOR) organizes an official competition usually every two years. Last year, it was held in Switzerland, and next year it will be held in Austria. Every year, however, AESOR sponsors an individual competition in Warendorf, Germany, to help the athletes to stay in shape.

This year, eight countries participated and Canada (the only non-European country) won nine medals, thanks to the efforts of Warrant Officer Dany Boulay, Chief Petty Officer, 2nd Class Sean Neraasen, Sergeant Annick Hardy, Sgt Stephen Koch, WO Paul McIntyre and Petty Officer, 2nd Class Elizabeth Krawchuk along with coach Sgt Deanna Murray.

The competition included various events: biathlon, precision shooting, precision grenade throwing, land obstacle course, swimming (flat and with obstacles), cross-country and orienteering.

A few days after the competition, the athletes participated in the same events (as well as in a zodiac sprint) as part of a team competition in Lahti, Finland. Canada is the only country that was represented by a mixed team. The Canadians came in fifth for all categories combined and the men’s team came in fourth. The mixed team won the grenade throwing event, and the men’s team won the swimming competition.



Les compétitions de l'AESOR sont très exigeantes. Les athlètes doivent passer plusieurs heures à s'entraîner. Endurance, force musculaire et puissance sont autant de capacités qui sont mises au défi lors des différentes épreuves.

The AESOR competitions are very demanding. Athletes spend countless hours training and developing the endurance, muscle strength and power required to participate in the various events.

The Respiratory Protection Program and what to know

By Pierre Voisine

Are you potentially exposed to elevated concentrations of airborne contaminants in your workplace? Has an identification and assessment report of the potential airborne hazards been performed in your workplace? Are you required to wear a respirator to protect yourself from exposure to airborne contaminants?

The DND Respiratory Protection Program (RPP) is designed to protect employees who may be exposed to potentially harmful airborne contaminants that cannot otherwise be eliminated. The RPP consists of a number of separate components. The most important and basic components of the program are: hazard identification and assessment; respirator selection; respirator fitting; training, air quality management and administration and record keeping.

Hazard identification and assessment, as well as respirator selection are the basis of the RPP. These are also regulatory requirements that must be performed by qualified persons (PMed Techs, Environmental Health Officers, or private contractors) to determine if respirators are required and the appropriate type of

respiratory protection device (RPD) to be used. This responsibility falls under the authority of the Director General Health Services, and is an ongoing regulatory requirement where the responsible persons must be notified of any changes in processes, equipment, or operating procedures that may impact on airborne contaminants levels and respiratory protection requirements.

The assessment of the hazard determines the need for respiratory protection, and the type of RPD required. Once the selection has been completed, style and size of RPD must be confirmed through fit testing, required for all respirator users (including N95 filtering facepiece disposable types). This testing must be conducted every two years or whenever significant changes to one's facial features occur (such as scarring or excessive weight change).

Conducting fit tests requires qualified persons and to aid Respiratory Protection Program Administrator's (RPPA's), the Canadian Forces Fire Marshal (CFFM) has recently established a service agreement with an outside agency to conduct fit testing where required, as well as develop training for RPD users, fit testers, and RPD trainers.

For respirators requiring compressed breathing air to function, the quality of that air must be confirmed to ensure it meets established standards. Every air compressor tasked with the delivery of breathable air for airline, hose, or cylinder must be regularly analyzed to ensure its compliance. The responsibility to collect air samples usually falls to the local program administrator or RPPA. At least every six months, the RPPA ensures samples are collected to confirm the air purity of compressors and air boxes and ensures the results are recorded and readily accessible. To assist the RPPAs, the CFFM developed and manages the Air Quality Management System (AQMS). This is a database through the NDHQ central server that permits all functions of Quality Assurance/Quality Control mechanisms to be performed through the database itself. And sends out reminders to the RPPAs that tests are due.

Self Contained Breathing Apparatus (SCBA) are the RPD of choice when a hazard cannot be fully assessed or when the hazard presents a danger to life or a health environment situation. The local RPPA is normally responsible and to assist in this undertaking, the CFFM is

developing a component within the Integrated Fire Services Management and Reporting System (IFSMR) that will enable RPPAs to capture all aspects of SCBA management as required by the RPP.

Many of the responsibilities for the program rest with the RPPA, who, in most cases resides within the Base Fire Department. Having a qualified full-time program administrator can prove to be difficult in a culture where the rotation of personnel is customary. The CFFM has been working to help bases train and prepare their new RPPAs through the development of a Distance Learning Program. This on-line training, due to be released this fall, will provide an immediate training option for new RPPA personnel.

The RPP is a complex safety program flexible enough to ensure respiratory protection for all personnel. Knowing the function of the program, how it influences your work, and who to contact for assistance is key to respiratory safety.

For more information on the RPP and related documents, visit the CFFM's intranet site: http://admie.ottawa-hull.mil.ca/dgme/CFFM/Key_Docs_e.htm#resp.

Mr. Voisine is a deputy director at CFFM.

Ce que vous devez savoir sur le Programme de protection respiratoire

par Pierre Voisine

Est-il possible que vous soyez exposé à des concentrations élevées de contaminants aéroportés dans votre lieu de travail? A-t-on identifié les dangers et évalué les risques aéroportés éventuels présents sur votre lieu de travail? Devez-vous porter un appareil de protection respiratoire (APR) pour vous protéger d'une exposition aux contaminants aéroportés?

Le Programme de protection respiratoire (PPR) du MDN est conçu pour protéger les employés qui peuvent être exposés à des contaminants aéroportés potentiellement dangereux ne pouvant pas être éliminés autrement. Le PPR comporte un certain nombre de composantes distinctes. Les composantes élémentaires les plus importantes du programme sont : l'identification des dangers et l'évaluation des risques; le choix des appareils de protection respiratoire; l'ajustement de ces appareils; la formation; la gestion de la qualité de l'air et l'administration ou la tenue des registres.

L'évaluation des risques de même que le choix des appareils de protection respiratoire constituent la base du PPR. Selon des exigences réglementaires, certaines tâches doivent être effectuées par du personnel qualifié (techniciens en médecine préventive, hygiénistes du milieu ou entrepreneurs privés) afin de déterminer si le port d'un APR est requis et, le cas échéant, quel type d'appareil de protection respiratoire

utiliser. Il incombe au Directeur général – Services de santé de s'assurer que ces tâches sont effectuées et que les personnes responsables soient informées en tout temps de tous les changements apportés aux procédés, à l'équipement ou aux méthodes d'exploitation qui peuvent avoir des répercussions sur les niveaux de contaminants aéroportés et la nécessité de porter un APR.

L'évaluation des risques permet de déterminer si le port d'un appareil de protection respiratoire est nécessaire. Le cas échéant, on choisit l'APR requis. Une fois que la sélection est terminée, il faut vérifier si le style et la taille de l'APR conviennent à l'utilisateur au moyen d'un essai d'ajustement. Les essais d'ajustement sont obligatoires pour tous les utilisateurs (même pour les pièces faciales filtrantes N95 de type jetable). Ces essais doivent être effectués tous les deux ans ou lorsque les caractéristiques faciales de l'utilisateur changent beaucoup (cicatrices ou perte ou prise de poids importante).

Dans le cadre d'un essai d'ajustement, une personne qualifiée évalue le niveau de protection de l'APR choisi. Afin d'aider l'administrateur du Programme de protection respiratoire (APPR) à s'assurer que les essais se déroulent correctement, le Directeur – Service des incendies (Forces canadiennes) (DSIFC) a récemment conclu une entente touchant la prestation de services avec une entreprise de l'extérieur. Cette entreprise s'occupera des essais

d'ajustement lorsque cela sera nécessaire et élaborera une formation s'adressant aux utilisateurs d'APR, aux responsables des essais d'ajustement et aux formateurs.

Dans le cas des APR qui utilisent de l'air comprimé respirable, il faut vérifier la qualité de l'air afin de s'assurer qu'il satisfait aux normes en vigueur. Chaque compresseur d'air, utilisé avec des tuyaux flexibles ou des bouteilles, servant à alimenter l'air respirable doivent faire l'objet d'une inspection régulière pour en vérifier la conformité. Il incombe généralement à l'administrateur du programme local ou à l'APPR de prélever des échantillons d'air. Au moins une fois tous les six mois, l'APPR s'assure que des échantillons sont prélevés pour analyser la pureté de l'air des compresseurs et des chambres de balayage et vérifie que les résultats sont consignés et facilement accessibles. En vue d'aider l'APPR, le DSIFC a élaboré le Système de gestion de la qualité de l'air (SGQA). Il s'agit d'une base de données accessible sur le serveur central du QGDN où il est possible d'effectuer toutes les fonctions en matière d'assurance ou de contrôle de la qualité. En outre, elle permet également d'achever à l'APPR un rappel mentionnant que de nouveaux essais doivent être réalisés.

Les appareils respiratoires autonomes (ARA) sont les APR de prédilection lorsqu'il est impossible d'évaluer complètement un risque ou lorsqu'un environnement présente un danger

immédiat pour la vie ou la santé. L'APPR local est habituellement chargé de s'acquitter de ces tâches, le DSIFC est en train de mettre en place un volet dans le Système intégré de signalement et de gestion des services d'incendie (SISGSI) qui permettra à l'APPR de cerner tous les aspects de la gestion des ARA, tel que requis dans le PPR.

De nombreuses responsabilités en ce qui concerne le programme incombent à l'APPR qui, dans la plupart des cas, réside au Service d'incendie de la base. Désigner un administrateur de programme qualifié à temps plein peut s'avérer difficile lorsque la rotation du personnel est une pratique aussi répandue. Le DSIFC travaille à élaborer un programme de formation à distance pour aider les bases à former et à préparer leurs nouveaux APPR. Cette formation en ligne, prévue à l'automne 2006, constituera un outil de formation immédiat destiné au nouveau personnel.

Le PPR est un programme de sécurité complexe suffisamment flexible pour assurer la protection des voies respiratoires de tout le personnel. Connaître l'objectif du programme, ses répercussions sur votre travail et la personne avec qui communiquer pour obtenir de l'aide est primordial pour assurer la sécurité respiratoire.

Pour de plus amples renseignements sur le PPR et les documents associés, consultez le site intranet du DSIFC (http://admie.ottawa-hull.mil.ca/dgme/CFFM/Key_Docs_f.htm#resp). M. Voisine est directeur adjoint au sein du DSIFC.

42 Radar Squadron makes Air Force history

By Maj Sean T. Boyle

Canada's Air Force is in the final stages of procuring three Link-16 equipped mobile Tactical Control Radars (TCRs) to replace the current two TPS-70 radar systems operated by 42 Radar Squadron, 4 Wing Cold Lake and 12^e Escadron de Radar, 3 Wing Bagotville.

This past summer during Exercise MAPLE FLAG 39 at 4 Wing Cold Lake, 42 Radar Squadron became the first unit in Canadian Air Force history to operate a Link-16 network. This significant Canadian aerospace milestone took place when Warrant Officer John Tomaszewski and his link team successfully established a two-way Link-16 data link with a French Air Force E-3F AWACS.

As a mobile tactical air surveillance and control radar Squadron, 42 Radar uses data links to send and receive data on airborne tracks (aircraft, cruise missiles, and eventually Theatre Ballistic Missiles).

Although there exist several variants of data links (i.e. Link-4, Link-11, Link-16 - the latter being the most recently fielded and capable) they all essentially involve

the transmission and reception of real-time track data among various sensor units and Command and Control (C2) units. Transmission is generally via UHF or HF radio frequencies, although some data links work via landlines or satellite relay.

42 Radar Squadron's concerted Link-16 efforts have been in anticipation of the arrival of the new Link-16 equipped TCRs and given that this squadron is also the Operational Training Unit responsible for initial qualification training of personnel manning both TCRs. Moreover, 42 Radar Squadron saw an urgent need to start training and operating with Link-16 since the newly-modernized, Link-16 equipped CF-18's could be tested and ready for operational flying in Canada as early as the summer of 2007.

How will the implementation of Link-16 impact CF-18 operations? Drastically! Via Link-16, a CF-18 pilot will get a display of the tracks detected by his wingman (who will normally be radar searching a different altitude band), in addition to having an instantaneous visual indication of which targets are being locked or engaged by all wingmen.

Fighters will also be capable of displaying aircraft tracks detected by other Link-16 participants such as AWACS. Aerospace Controllers (AECs) on their end will for the first time "see" the specific aircraft being tracked and targeted by CF-18s, while also receiving updated Hornet mission data such as fuel and weapons remaining, significantly enhancing the Air Battle Management process.

The CF has been utilizing data links for many years; the Air Force fielded a rudimentary Link-4 (codenamed "dolly") back in the 1960s that allowed air weapons controllers to send intercept heading commands and target information to CF-101 Voodoo pilots during the height of the Cold War. Canada's Navy and Air Force have been operating Link-11 for decades, the CP-140 Aurora community being the earliest Air Force Link-11 users.

In 1992 Canada joined six NATO partner nations in the development of NATO Improved Link Eleven (NILE) architecture—also known as Link-22. This system is planned to replace the aging Link-11 networks and to be interoperable with Link-16.

Maj Boyle is commanding officer, 42 Radar Squadron.

Le 42^e Escadron de radar passe à l'histoire

par le Maj Sean T. Boyle

La Force aérienne du Canada est sur le point de conclure l'achat de trois radars tactiques mobiles (RTM) équipés du Link-16 pour remplacer les deux systèmes radar actuels TPS-70 qu'exploitent le 42^e Escadron de radar de la 4^e Escadre Cold Lake et le 12^e Escadron de radar de la 3^e Escadre Bagotville.

L'été dernier, au cours de l'exercice MAPLE FLAG 39 à la 4^e Escadre Cold Lake, le 42^e Escadron de radar est devenu la première unité de toute l'histoire de la Force aérienne du Canada à exploiter un réseau Link-16. Cette étape clé de l'aérospatiale canadienne a été franchie lorsque l'Adjudant John Tomaszewski et son équipe ont réussi à établir une liaison bidirectionnelle de type Link-16 avec un AWACS E-3F de l'Armée de l'air française.

En sa qualité d'escadron de radar tactique mobile de surveillance et de contrôle, le 42^e Escadron utilise des systèmes de liaison de données pour transmettre et recevoir des données sur les trajectoires d'aéronefs (avion, missiles de croisière et, un jour, missiles balistiques de théâtre).

Bien qu'il existe plusieurs variantes des systèmes de liaison de données (c.-à-d. Link-4, Link-11, Link-16 – ce dernier étant le plus récent et le plus performant), essentiellement, ils permettent tous la transmission et

la réception en temps réel des données de poursuite au sein des diverses unités de détection et unités de commandement et contrôle (C2). La transmission se fait généralement par radiofréquences UHF ou HF, bien que certains systèmes de liaison de données fonctionnent par connexion à des lignes terrestres ou des relais satellite.

Si le 42^e Escadron de radar a concerté ses efforts en ce qui a trait au Link-16, c'est en prévision de l'arrivée des nouveaux RTM équipés du Link-16 et aussi parce que cet escadron est l'Unité d'entraînement opérationnel responsable de la formation de qualification initiale du personnel qui utilise les deux RTM. En outre, le 42^e Escadron de radar a constaté un urgent besoin d'amorcer la formation et d'utiliser le Link-16 étant donné que les CF-18, nouvellement modernisés et équipés de Link-16, pourraient être mis à l'essai et prêts à effectuer des vols opérationnels au Canada dès l'été 2007.

Quelles seront les répercussions de la mise en service du Link-16 sur les opérations du CF-18? Elles seront énormes! Grâce au Link-16, un pilote de CF-18 pourra voir à l'écran les poursuites détectées par son ailier (qui, normalement, effectuera la surveillance radar d'une tranche d'altitude différente), et avoir instantanément une indication visuelle des cibles accrochées par tous les ailiers ou des objectifs engagés par eux. Les

chasseurs seront également en mesure d'afficher les poursuites d'aéronef détectées par d'autres participants dotés du Link-16, comme les AWACS. Quant aux contrôleurs – Aérospatiale (C AERO), ils pourront pour la première fois « voir » l'aéronef poursuivi et visé par les CF-18 tout en recevant les données mission actualisées du Hornet, notamment ce qu'il reste de carburant et d'armes, améliorant ainsi considérablement le processus de gestion des combats aériens.

Les FC ont recours aux liaisons de données depuis nombre d'années; la Force aérienne utilisait un Link-4 rudimentaire (nom de code « Dolly ») dans les années 1960, lequel a permis aux contrôleurs des armes aériennes d'envoyer des instructions sur le cap d'interception et des renseignements sur les objectifs aux pilotes de CF-101 Voodoo dans le plus fort de la Guerre froide. La Marine et la Force aérienne du Canada exploitent des Link-11 depuis des décennies, la collectivité du CP-140 Aurora étant la plus ancienne utilisatrice du Link-11 de la Force aérienne.

En 1992, le Canada a uni ses efforts à ceux de six pays partenaires de l'OTAN afin d'élaborer l'architecture du programme d'amélioration de la liaison 11 de l'OTAN – également connue sous le nom de Link-22. Ce système doit remplacer les réseaux Link-11 vieillissants et être interopérable avec le Link-16.

Le Maj Boyle est le commandant du 42^e Escadron de radar.



SatCom antenna, MECC shelter (CP and Link Ops), Radar shelter (radar equipment and GCI scopes), TPS-70 radar antenna, 42 Rdr Sqn deployed to Vancouver Island as proof of concept for Vancouver 2010 Olympic surveillance coverage.

Antenne SATCOM, abri MECC (CP Ops liaison), abri radar (matériel radar et écrans ICS), antenne radar TPS-70. Le 42 ER est déployé à l'île de Vancouver pour la validation de principe du champ de surveillance pour les Jeux Olympiques 2010 de Vancouver.



When landlubbers become seafarers

By Sgt Dennis Power

POND INLET, Nunavut — Five days at sea with the Navy was an interesting experience for a platoon of infantrymen who had to learn to move with their ship as it rolled on the waves.

The ship was HMCS Montréal, a Navy frigate leading the way on Operation LANCASTER, the largest sovereignty operation in the arctic this year. As well as patrolling the waters of Lancaster Sound, the ship was tasked with inserting three sections of the 2nd Battalion, Royal 22^e Régiment (better known as the Vandoos) into observation posts on nearby islands.

For those not familiar with naval vessels, there is very little free space on any of them, especially below decks. The Navy views the whole ship as a fighting platform. Bunks spaces and living quarters are generally kept as small as possible to make room to "fight the ship".

Fortunately, Montréal was travelling with a lighter crew than usual and bunks were found throughout the ship to

accommodate the troops without having to share. "It's pretty cramped, not like in the Army," said Corporal Sébastien de Senneville-Leclair. "They've got 12 bunks in a space where we might have four, and

because of shifts there's always someone sleeping, so you always have to be quiet. At least it's warm and dry."

Learning to move through the ship, which is always gently rolling, came



PHOTOS: SGT DENNIS POWER

Pte Jonathan Beaudin and fellow soldiers of the 2nd Battalion, Royal 22^e Régiment, going ashore to Devon Island to set up an observation post during Op LANCASTER.

Le Sdt Jonathan Beaudin et ses compagnons du 2^e Bataillon, Royal 22^e Régiment, débarquent sur l'île Devon pour y installer un poste d'observation durant l'Op LANCASTER.

quickly as the troops found the ladders between decks and watertight doors leading to fresh air. "For a soldier coming onto a ship, the confinement takes some getting used to," said Petty Officer, 1st Class Chad Wiseman. "The passageways are narrow, the rooms are small and you can't just go outside a lot of the time," he declared, echoing what most of the troops were thinking.

With only short training and preparations to do each day, the troops had time to relax, watch a few movies, spot icebergs, and linger over meals. Some of the soldiers passed time volunteering as casualties for training exercises conducted daily by the ship's company.

Although Montréal is not designed to carry troops, the ship's company was very welcoming and looks forward to more operations with the Army. "I think this is the way of the future, we are going to embark more soldiers on ships, and see more maritime insertions of the infantry. I'm glad we're going this route," stated Commander Paul Dempsey, Montréal's commanding officer.

Quand des terriens s'initient à la vie de marins

par le Sgt Dennis Power

POND INLET (Nunavut) — Les cinq jours à naviguer avec la Marine ont constitué pour un peloton de fantassins une expérience intéressante et rythmée par le roulis des vagues.

Le navire à bord duquel ils se trouvaient était le NCSM Montréal, la frégate de la Marine qui a guidé l'opération LANCASTER, la plus vaste opération de souveraineté dans l'Arctique cette année. En plus de patrouiller le détroit de Lancaster, le navire avait pour mission de débarquer sur des îles voisines trois sections du 2^e Bataillon du Royal 22^e Régiment (les « Vandoos », de leur surnom anglais) pour y installer des postes d'observation.

Précisons, pour ceux qui ne connaissent pas les navires de guerre, que les

espaces dégagés sont très rares sur ces bâtiments, surtout sous les ponts. Pour la Marine, tout le navire est une plate-forme de combat. On comprime le plus possible les aires réservées aux couchettes et aux quartiers de l'équipage afin de disposer de plus d'espace pour « combattre ».

Heureusement, le NCSM Montréal a navigué avec un équipage plus réduit que d'habitude et il s'y trouvait un nombre suffisant de couchettes pour accommoder tous les soldats sans besoin de partager les places. « C'est assez étroit là-dedans, c'est pas comme dans l'Armée de terre », a raconté le Caporal Sébastien de Senneville-Leclair. « Ils ont installé douze couchettes dans un espace où nous en mettrions seulement quatre, et, comme il y a des quarts, il y a toujours quelqu'un qui dort et il ne faut jamais faire de bruit. Mais au moins, on est au chaud et au sec. »



While at sea on HMCS Montréal, infantrymen of the 2nd Battalion, Royal 22^e Régiment, get a tour of the ship's operations room.

Pendant leur voyage à bord du NCSM Montréal, les fantassins du 2^e Bataillon, Royal 22^e Régiment, visitent la salle des opérations du navire.

Les soldats ont rapidement appris à se déplacer dans le navire malgré l'incessant roulis, soit d'un pont à l'autre au moyen des échelles, soit pour sortir à l'air frais en actionnant les portes étanches. « Un soldat qui embarque à bord d'un navire prend quelque temps à s'habituer au confinement. Les coursives sont étroites, les cabines sont petites et on ne sort pas souvent à l'air libre », a déclaré le Maître de 1^{re} classe Chad Wiseman, exprimant ce que la majorité des troupes pensent.

Les courtes périodes d'entraînement et de préparation quotidiennes laissaient suffisamment de temps aux soldats pour se reposer, regarder un film, observer les

icebergs ou manger sans se presser. Pour passer le temps, certains se portaient volontaires pour servir de blessés dans les exercices quotidiens de l'équipage.

Bien que le NCSM Montréal ne soit pas conçu pour transporter des troupes, l'équipage s'est montré très accueillant et espère que de telles expériences avec l'Armée se répéteront souvent. « Je crois que c'est ce qui nous attend dans l'avenir. Nous embarquerons plus de soldats sur nos navires et assisterons à davantage de débarquements d'infanterie. Cette perspective m'enchanté », a déclaré le Capitaine de frégate Paul Dempsey, capitaine du NCSM Montréal.



With a platoon of infantrymen on board, the Navy takes advantage of a little more help in the kitchen.

Avec un peloton d'infanterie à bord, la Marine ne manque pas d'aide dans la cuisine.



Saskatchewan Reservists clear the field

By Cpl Bill Gomm

REGINA, Saskatchewan — "It appears," clamoured the announcer, "that Winnipeg Blue Bomber insurgents have taken over the north end of Taylor Field."

With that, the Labour Day Classic pre-game show, put on before the clash between the Saskatchewan Roughriders and the Winnipeg Blue Bombers, got underway in Regina.

The insurgents, played by members of HMCS Chippawa, had run onto Taylor Field carrying a Winnipeg Blue Bombers flag that they flaunted before loyal Saskatchewan Roughrider fans. Taking up firing positions, they prepared to defend Blue Bombers territory while Saskatchewan fans booed.

Shortly after, a G-Wagon from The Saskatchewan Dragoons drove onto the south end of Taylor Field and engaged the insurgents with the C6 machine-gun. With the G-Wagon providing suppressive fire, a light armoured vehicle (LAV III) from the 2nd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (2 PPCLI), drove in followed by a section from The Royal Regina Rifles (R Regina Rif) on foot.

The LAV III took up its position and dropped its ramp. Another section from the R Regina Rif came out to join the first, took up firing positions and engaged the insurgents.

Led by Lieutenant Jeff Tebo of 2 PPCLI, the two sections advanced in group formation with Roughrider mascot,

Gainer the Gopher, following behind. "What's this? Gainer has decided to join the Reserves!" said the announcer.

Unfortunately, Gainer stepped into a gopher hole and twisted his ankle during the attack. After having a splint applied by medics from 16 (Regina) Medical Company, Gainer was able to go back into action.

Once the insurgents were neutralized, Gainer removed the Blue Bombers flag and replaced it with a Roughriders flag. The gesture was met by extremely loud approval from Roughrider fans.



Saskatchewan Reservists advance down Taylor Field during the pre-game show.

Des réservistes de la Saskatchewan s'avancent sur le Taylor Field durant le spectacle d'avant-match.

CPL BILL GOMM

Des réservistes de la Saskatchewan dégagent le terrain

par le Cpl Bill Gomm

REGINA (Saskatchewan) — « Il semble que des rebelles des Blue Bombers de Winnipeg ont pris le contrôle de l'extrémité nord du Taylor Field », a proclamé l'annonciateur.

C'est ainsi qu'a débuté à Regina le spectacle d'avant-match de la fin de semaine de la fête du Travail précédant la rencontre entre les Roughriders de la Saskatchewan et les Blue Bombers de Winnipeg.

Les rebelles, incarnés par des membres du NCSM Chippawa, se sont élancés sur le Taylor Field en brandissant un drapeau des Blue Bombers de Winnipeg devant les fervents partisans des Roughriders de la Saskatchewan. Puis, après avoir adopté leurs positions de tir, ils se sont mis à l'œuvre en vue de défendre le territoire des Blue Bombers sous les huées des amateurs de la Saskatchewan.

Peu après, un G-Wagon des Saskatchewan Dragoons s'est amené à l'extrémité sud du Taylor Field et a

assaiillé les rebelles avec une mitrailleuse polyvalente C6. Pendant que le G-Wagon assurait un tir de suppression, un véhicule blindé léger III (VBL III) du 2^e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (2 PPCLI), a fait son apparition, suivi d'une section à pied des Royal Regina Rifles (R Regina Rif).

Une fois le VBL III en position, la rampe a été ouverte pour laisser sortir une autre section des R Regina Rif, dont les membres se sont mis en position de tir et ont attaqué les rebelles.

Sous le commandement du Lieutenant Jeff Tebo, du 2 PPCLI, les deux sections se sont avancées en formation, suivies de Gainer la marmotte, la mascotte des Roughriders. « Qu'est-ce qui se passe? Gainer a décidé de joindre les rangs de la Force de réserve! », a proclamé l'annonciateur.

Malheureusement, pendant l'attaque, Gainer s'est foulé la cheville en mettant le pied dans un trou de marmotte. Des membres de la 16^e Compagnie médicale (Regina)

sont accourus sur les lieux et lui ont installé une attelle, et Gainer a pu retourner dans le feu de l'action.

Une fois les rebelles neutralisés, Gainer a retiré le drapeau des Blue Bombers pour le remplacer par celui des Roughriders, ce qui lui a valu les acclamations des partisans des Roughriders.

« J'ai été grandement réconforté par l'ampleur de l'appui à l'endroit des militaires en Saskatchewan », a indiqué le Lt Tebo. « Il a été particulièrement enrichissant de s'entretenir avec des gens qui essaient de comprendre les missions auxquelles nous nous livrons actuellement. Et je ne voudrais pas oublier de mentionner également les jeunes qui ont été suffisamment braves pour monter dans la tourelle du VBL III », a-t-il ajouté.

Une fois le terrain sécurisé, les militaires se sont alignés à l'extrémité sud du terrain pour l'interprétation du « O Canada », suivie d'un survol de deux Snowbirds et de quatre CT-156 Harvard II.



The new Digitized Gun Management System (DGMS) provides M777 howitzers with highly accurate self-location and orientation via an inertial navigation system with GPS update. It also includes laying displays, a detachment commander display, vehicle motion sensors and a power control unit.

"With the problems of weather such as sand storms, winter blizzards, you may not see your gun aiming point and this causes a problem for the howitzer so you would need to set up a collimator in the rear. With the Digital Gun Management System all of that is avoided. You can basically be independent of the weather, you're good to go," said Maj Bruno Di Ilio, DLR 2-3, former project director for the M777 and DGMS.

Le nouveau système de gestion de canon numérique (SGCN) permet aux obusiers M777 de s'orienter et de localiser leur position avec une grande précision par le biais d'un système de navigation par inertie avec mise à jour GPS. Il comprend aussi des affichages de pointage, un affichage pour le commandant du détachement, des capteurs de mouvement de véhicule et une unité de commande de puissance.

Selon le Maj Bruno Di Ilio, de la DBRT 2-3, ancien directeur de projet pour le M777 et le SGCN, « à cause des problèmes d'origine climatique comme les tempêtes de sable et les blizzards, il est possible qu'on ne puisse voir son point de pointage de pièce et cela causerait un problème pour l'obusier de sorte qu'il serait nécessaire de poser un collimateur à l'arrière. Avec le système de gestion de canon numérique, on évite tout cela. On n'est plus à la merci des conditions climatiques et on peut tirer immédiatement ».

For additional news stories visit www.army.gc.ca. • Pour lire d'autres reportages, visitez le www.armee.gc.ca.



The Air Force Association of Canada wants you!

By Holly Bridges and Jen Gearey

Friends of the Air Force from across Canada are gathering in Ottawa, October 13 to 15 for the Air Force Association of Canada (AFAC) Annual General Meeting (AGM). The meeting is a blend of social and professional events aimed at strengthening the ties between past and present serving Air Force members, and creating a deeper understanding awareness of Air Force issues today.

Between announcing its annual awards of excellence to Regular and Reserve Force members, breaking into small groups to discuss ways of supporting the Air Force in its mission, or discussing issues that affect AFAC itself, the gathering always leaves participants feeling motivated and energized.

The AGM is not just for retired Air Force members to attend, though; several serving members attend in their role as

wing contact officers. These contact officers play a vital role in helping AFAC stay abreast of current happenings within the Air Force community.

Each AFAC wing or club, has a contact officer who liaises with an AFAC Wing Commander on issues that concern the Air Force. A senior group contact officer is appointed at the Group level and represents wing contact officers from a specific region—this person in turn liaises with the senior contact officer who works in the Air Force's Chief of the Air Staff office.

"A wing contact officer is the liaison

between the local AFAC Wing and Canada's Air Force," says Colonel (Ret) Don McLeod, a former senior contact officer, as well as past national president. His son Lieutenant-Colonel

Don McLeod, a Reservist, has now followed in his father's footsteps and is a senior contact officer for the Atlantic region.

"The main objective for a wing contact officer is to enable the AFAC to promote a strong, well-equipped Air Force and maintain an Air Force relationship with Association members," says LCol McLeod.

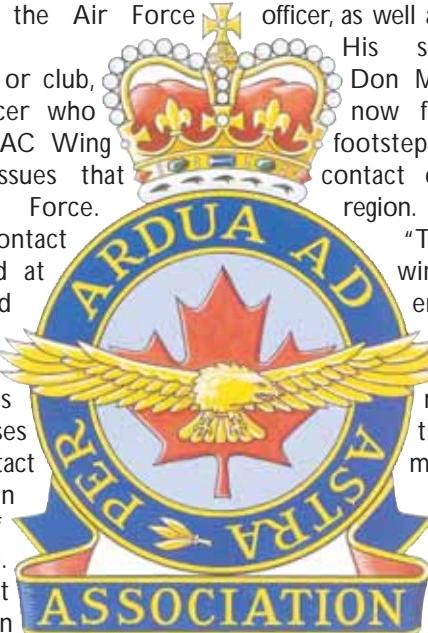
Part of a wing contact officer's responsibility, says LCol McLeod, is to provide their wing with

information that is timely, relevant and factual—without a wing contact officer there is no way of knowing if information obtained through the media is accurate or misleading.

"We're always looking for new people to be contact officers," says LCol McLeod. "I can tell you that it can be a very rewarding experience—it's not just a Joe job, it's a very meaningful responsibility."

For decades, AFAC has remained the strongest supporter of a well-equipped Canadian Air Force. The loyalty and hard work of the men and women of the AFAC is truly appreciated by the Air Force, which is stronger because of it.

If you would like more information on the contact officer program, contact Captain Christine Bazarin at the Directorate of Air Public Affairs, NDHQ, (613) 945-1206.



L'Association de la Force aérienne du Canada a besoin de vous!

par Holly Bridges et Jen Gearey

Les amis de la Force aérienne d'un peu partout au Canada seront à Ottawa du 13 au 15 octobre pour assister à l'assemblée générale annuelle de l'Association de la Force aérienne du Canada (AFAC). Cette réunion comporte à la fois des activités sociales et professionnelles. De plus, elle vise à renforcer les liens qui unissent les anciens membres de la Force aérienne et ceux d'aujourd'hui, et à assurer une meilleure compréhension des questions touchant la Force aérienne, ainsi qu'une plus grande sensibilisation à leur égard.

Qu'il s'agisse d'annoncer les lauréats des prix d'excellence annuels remis aux membres de la Force régulière et aux réservistes, de se répartir en petits groupes pour discuter des diverses façons de soutenir la Force aérienne dans sa mission ou de discuter des questions touchant l'AFAC elle-même, les

participants en repartent toujours motivés et énergisés.

Toutefois, l'assemblée générale ne s'adresse pas uniquement aux membres de la Force aérienne à la retraite; plusieurs militaires actifs y assistent en tant qu'officiers des relations publiques d'escadre. Ces officiers jouent un rôle essentiel pour ce qui est d'aider l'AFAC à rester bien au fait de ce qui se passe au sein du monde de la Force aérienne.

Chaque escadre ou club de l'AFAC compte un officier des relations publiques qui assure la liaison avec un commandant d'escadre de l'AFAC sur les questions concernant la Force aérienne. Un officier supérieur des relations publiques est nommé au niveau du groupe et il représente les officiers de relations publiques d'escadre d'une région en particulier – cette personne assure à son tour la liaison avec l'officier supérieur des relations publiques qui travaille au bureau du chef d'état-major de la Force aérienne.

« L'officier des relations publiques d'escadre assure la liaison entre l'escadre de l'AFAC locale et la Force aérienne du Canada », a indiqué le Colonel (à la retraite) Don McLeod, ancien officier supérieur des relations publiques et président national sortant. Son fils, le Lieutenant-colonel Don McLeod, un réserviste, suit ses traces, étant lui-même officier supérieur de relations publiques pour la région de l'Atlantique.

« L'objectif premier d'un officier des relations publiques d'escadre consiste à permettre à l'AFAC de promouvoir une Force aérienne solide, bien équipée, et à tisser des liens entre la Force aérienne et les membres de l'Association », a expliqué le Lcol McLeod.

Selon le Lcol McLeod, l'officier des relations publiques d'escadre a entre autres la responsabilité de fournir à son escadre de l'information opportune, pertinente et factuelle – en l'absence d'un officier des relations publiques d'escadre,

pas moyen de savoir si l'information obtenue des médias est exacte ou trompeuse.

« Nous sommes toujours à la recherche de nouveaux officiers des relations publiques », a précisé le Lcol McLeod. « Laissez-moi vous dire que l'expérience peut être très enrichissante – ce n'est pas une simple corvée, c'est une responsabilité très importante. »

Depuis des décennies, l'AFAC appuie avec vigueur l'idée d'une Force aérienne bien équipée. La loyauté et le travail ardu des hommes et des femmes de l'AFAC sont réellement appréciés par la Force aérienne qui en tire elle-même une force accrue.

Si vous souhaitez obtenir plus d'information sur le programme d'officiers des relations publiques, veuillez communiquer avec le Capitaine Christine Bazarin à la Direction – Affaires publiques (Air), QGDN, au (613) 945-1206.

What is the Air Force Association of Canada?

- The Royal Canadian Air Force Association was formed in 1948 as a national advocacy group to support the Royal Canadian Air Force, and to unite Air Force veterans of the Second World War.
- Thirty years after the demise of the RCAF, the association changed its name to the Air Force Association of Canada on July 1, 1994.
- The Association is a national not-for-profit aerospace and community service organization composed of aviation-minded citizens established to remind Canadians of their country's rich aeronautical tradition and history, to support Canada's Air Force and to support and encourage the civil aviation component within the country.
- AFAC members have raised more than \$780 000 since 1991 through the RCAF Association Trust for 70 projects such as Air Cadet flying scholarships, band equipment, meeting space, field trips, and other projects such as the Ad Astra stone project at 8 Wing Trenton, the RCAF Memorial Museum and other projects too numerous to mention.

AFAC Objectives:

- To preserve and perpetuate the glorious traditions of the Royal Canadian Air Force and all who served in it.
- To provide a forum for serving and former participants in military and civil aviation.
- To sponsor and encourage aeronautics in all its forms and branches.
- To support Air Cadets and work closely with the Air Cadet League of Canada, and to participate in local civic and community programs, especially those designed to develop the physical, mental and moral well-being of our nation's youth.
- To undertake charitable and other projects of both a national and local character.
- To work with the RCAF Benevolent Fund and various veterans organizations in the attainment of their objectives.
- To promote and encourage responsible citizenship among all Canadians.
- To advocate a proficient and well-equipped Air Force in Canada.

For more information go to www.airforce.ca.



FORCE AÉRIENNE

L'Association de la Force aérienne du Canada

- L'Association de l'Aviation royale du Canada a été créée en 1948 en tant que groupe militant pour appuyer le Corps d'aviation royal canadien et pour unir les anciens combattants de la Force aérienne de la Seconde Guerre mondiale.
- Trente ans après le démembrement de l'ARC, l'Association a changé de nom et elle est devenue l'Association de la Force aérienne du Canada (AFAC) le 1^{er} juillet 1994.
- L'Association est un organisme national, aérospatial et de service communautaire, sans but lucratif, composé de citoyens qui s'intéressent à l'aviation. Elle a été fondée pour rappeler aux Canadiens la riche histoire et les traditions de leur pays dans le domaine de l'aéronautique, pour appuyer la Force aérienne du Canada et pour encourager l'aviation civile au pays.
- Les membres de l'AFAC ont amassé plus de 780 000 \$ depuis 1991 par le biais de la fondation de l'Association de l'ARC et ces fonds sont destinés à 70 projets comme des bourses d'études en pilotage versées aux cadets de l'Air, de l'équipement pour les musiques, des lieux de réunion, des visites sur le terrain et d'autres projets comme le projet des dalles *Ad Astra*, à la 8^e Escadre Trenton, le musée commémoratif de l'ARC, sans compter tous les autres projets trop nombreux à énumérer.

Objectifs de l'AFAC :

- Maintenir et perpétuer les glorieuses traditions de l'Aviation royale du Canada et de tous ceux qui y ont servi.
- Servir de tribune aux membres actuels et aux anciens membres de l'aviation civile et militaire.
- Parrainer et encourager l'aéronautique sous toutes ses formes et composantes.
- Soutenir les cadets de l'Air, travailler en étroite collaboration avec la Ligue des cadets de l'Air du Canada et participer à des programmes municipaux et communautaires, en particulier ceux qui visent le bien-être physique, mental et moral des jeunes de notre pays.
- Entreprendre des projets de bienfaisance ou d'autres projets à caractère national et local.
- Collaborer avec la Caisse de bienfaisance de l'ARC et avec les divers organismes d'anciens combattants pour les aider à atteindre leurs objectifs.
- Promouvoir le civisme au sein de la population canadienne.
- Promouvoir l'existence d'une force aérienne bien équipée et professionnelle au Canada.

Pour plus d'information, veuillez consulter le www.airforce.ca.

Annual AFAC Awards

Every year, the Air Force Association of Canada celebrates excellence in the Air Force through its annual awards. This year, the awards will be handed out in Ottawa at the AFAC Annual General Meeting in Ottawa, October 13-15. For a complete list of this year's winners, including the Regular Force Member of the Year and Reservist of the Year, visit www.airforce.forces.gc.ca and click on Newsroom.

Prix annuels de l'AFAC

Chaque année, l'Association de la Force aérienne du Canada célèbre l'excellence dans la Force aérienne en remettant ses prix annuels. Cette année, les prix seront remis à Ottawa lors de l'assemblée générale annuelle de l'AFAC, du 13 au 15 octobre. Pour une liste complète des lauréats de l'année, y compris les lauréats des prix Membre de la Force régulière de l'année et réserviste de l'année, visitez le site www.forceaerienne.forces.gc.ca et cliquez sur « Salle de presse ».

On the net/Sur le Web

www.airforce.forces.gc.ca/www.forceaerienne.forces.gc.ca

September 25 septembre



Ex ALLIANCE PASSAMAQUODDY '06, one of the largest, live, joint search and rescue exercises to happen in decades took place off Passamaquoddy, Maine on September 13 to test how Canadian and American SAR assets would respond to a maritime SAR incident.

L'Ex ALLIANCE PASSAMAQUODDY 2006, l'un des plus gros exercices de recherche et sauvetage interarmées à avoir lieu depuis des décennies, a débuté le 13 septembre à Passamaquoddy, au Maine. L'exercice a pour but d'évaluer comment les ressources en SAR canadiennes et américaines réagiraient à un incident SAR maritime.

September 27 septembre



This year's National Search and Rescue exercise kicked off at 22 Wing North Bay. Learn more about why SAR units from across Canada participate in this important exercise.

Cette année, l'exercice national de recherche et sauvetage a eu lieu à la 22^e Escadre North Bay. Lisez l'article pour comprendre pourquoi les unités SAR de partout au Canada participent à cet important exercice.

October 3 octobre



Ex SALTY DIP tests the CH-146 Sea King community at 12 Wing Shearwater every year in its ability to operate with the Navy off the coast of Halifax. This year's exercise wrapped up in late September.

Chaque année, l'Ex SALTY DIP met à l'épreuve les membres d'équipage des CH-146 Sea King de la 12^e Escadre Shearwater. Il sert à évaluer leurs capacités de fonctionner en collaboration avec la Marine au large de la côte d'Halifax. L'exercice de cette année s'est terminé à la fin du mois de septembre.

People at Work

NAME: Kyle Thebault

RANK: Captain

OCCUPATION: Aerospace Controller

UNIT: 14 Wing Greenwood, Air Traffic Control

YEARS IN THE DND/CF: 8 years

HOW WOULD YOU DESCRIBE YOUR JOB? Our primary objective as aerospace controllers is to maintain the safe, orderly and expeditious flow of air traffic. We provide services to both military and civilian aircraft. It is a very technical job that requires in-depth knowledge of rules and regulations. As a terminal controller, I provide radar services essential to instrument flight. This allows our local aircraft to maintain operations in almost all meteorological conditions.

WHAT ARE THE CHALLENGES AND REWARDS OF YOUR JOB? As the chief controller for the Military Terminal Control Unit, I have additional responsibilities such as dealing with personnel and equipment issues. As members of an active search and rescue base, we operate 24 hours a day. A particularly challenging aspect of my job is monitoring the development and training of new controllers; it is very rewarding to see a controller qualify and obtain their license for the very first time.

WHAT ARE YOUR THOUGHTS AT SERVING THE CF IN THIS WAY? Air traffic services are an essential aspect of all flying operations, whether they consist of training or operational missions. We contribute to the training of aircrews for service both in and outside of Canada. We are a key component of Air Force operations. I feel truly privileged to belong to such a professional corps of individuals.



Nos gens au travail

NOM : Kyle Thebault

GRADE : Capitaine

OCCUPATION : Contrôleur aérospatial

UNITÉ : 14^e Escadre Greenwood, Contrôle de la circulation aérienne

NOMBRE D'ANNÉES AU MDN ET DANS LES FC : 8 ans

COMMENT DÉCRIRIEZ-VOUS VOTRE TRAVAIL? À titre de contrôleurs aérospatiaux, notre principal objectif consiste à maintenir un flot du trafic aérien sécuritaire, ordonné et rapide. Nous fournissons des services aux aéronefs militaires et civils. C'est un travail très technique qui exige une connaissance approfondie des règlements. Comme contrôleur du terminal, je fournis des services radar essentiels pour les vols aux instruments. Ainsi, nos aéronefs locaux peuvent maintenir leurs opérations dans pratiquement toutes les conditions météorologiques.

QUELS SONT POUR VOUS LES DÉFIS ET LES RÉCOMPENSES DE VOTRE TRAVAIL?

À titre de contrôleur en chef de l'Unité de contrôle terminal militaire, j'ai des responsabilités supplémentaires, dont les problèmes de personnel et d'équipement. En tant que membres d'une base active de recherche et sauvetage, nous sommes en service 24 heures sur 24. L'un des aspects les plus stimulants de mon travail consiste à superviser le perfectionnement et la formation de nouveaux contrôleurs. C'est très gratifiant de voir un contrôleur réussir à obtenir sa licence de contrôleur aérien pour la première fois.

QUE PENSEZ-VOUS DE SERVIR LES FC DE CETTE FAÇON? Les services de trafic aérien sont un aspect crucial de toutes les opérations de vol, qu'il s'agisse de missions de formation ou d'opérations. Nous contribuons à la formation des équipages en service au Canada et à l'étranger. Nous sommes un élément clé des opérations de la Force aérienne. Je me sens très choyé de pouvoir faire partie d'un corps de militaires aussi professionnel.

JUST CLICK ON "NEWSROOM" TO FIND THESE STORIES./CLIQUEZ SIMPLEMENT SUR « SALLE DE PRESSE » POUR TROUVER CES ARTICLES.



HMCS Protecteur gets last overhaul

By A/SLt Jim Smith

For months now, HMCS Protecteur has been absent from the jungle of masts and antennas that make up the seascape of dockyard. Since February, it has been nestled amongst the shadows of Naden at the Esquimalt Graving



HMCS Protecteur sits in drydock at Victoria Shipyards.

Le NCSM Protecteur en cale sèche à Victoria Shipyards.

Dock, which is the property of the Public Works and Government Services Canada.

It is an awe-inspiring sight to see a 22 000 tonne ship sitting out of the water like a beached whale with workers looking like tiny ants all around.

The co-ordination and logistics, which make for a successful refit, is mind-boggling. The sheer number of systems involved is staggering; there is a labyrinth of wires and pipes, conduits and hoses looking like spaghetti to the uninitiated, but each having a place and purpose. It is the co-ordination of the workers and the complex scheduling matrix that needs to be adhered to in order for the ship to be finished on time and within budget.

The Friends of Protecteur organization, along with Protecteur's commanding officer, executive officer, engineering officer and the engineering chiefs recently got a first-hand look at the current state of the ship. From this they were able to get a feel of what it takes to keep this very complex piece of engineering technology—now 37 years old—ready for sea.

The scope of the project consists of two separate work packages; the main contract being conducted by Victoria Shipyard Limited and the second phase being headed up by Fleet Maintenance Facility Cape Breton. As

of the end of August, the project was two thirds completed and work progress was on time and on budget. At the peak of the project there were a total of 460 workers working their trades, night and day. In total, 560 000 man-hours will have been put into the project.

HMCS Calgary joined Protecteur in dry-dock, marking the first time two Canadian warships have been in a graving dock at the same time. With a new paint job, a refurbished rudder and the removal of the hull mounted sonar, the work is now complete on the exterior of Protecteur's hull. On September 8, the dry-dock was flooded and Protecteur and Calgary floated out to make space for other ships in the graving dock. Work will continue on the upper and lower decks of the auxiliary oil replenishment vessel over the next three months.

The plan is to hand Protecteur back to the care and custody of the Navy at the beginning of December; although this doesn't mean the refit is totally completed. A number of finishing touches still need to be put on the ship before it heads back to sea for trials in the new year.

After all of the kinks are worked out Protecteur will return to the fleet in 2007. This is expected to be the last major refit the ship experiences as the delivery of new Joint Support Ships is anticipated after 2012.

La dernière remise en état du NCSM Protecteur

par l'Ens 2 Jim Smith

Depuis des mois, le NCSM Protecteur ne fait pas partie de la jungle de mâts et d'antennes qui forment le paysage de l'arsenal maritime. En effet, depuis février, il se cache dans l'ombre de Naden, à la cale sèche d'Esquimalt, qui appartient à Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.

On ne peut que s'émerveiller en apercevant le navire de 22 000 tonnes hors de l'eau, telle une baleine échouée, tandis que les techniciens qui s'en occupent prennent des allures de minuscules fourmis.

La coordination et la logistique qui permettent de réussir un carénage sont renversantes. Le nombre de systèmes compris dans les travaux est ahurissant; un labyrinthe de fils, de conduites, de canalisations et de tuyaux qui ressemblent à un tas de spaghetti pour les profanes, mais chacun a sa place et son utilité. C'est la coordination des travailleurs et l'organisation complexe des calendriers des travaux qui doivent être à point pour que le carénage se termine à temps et qu'il ne dépasse pas le budget prévu.

Les Amis du NCSM Protecteur, de même que le commandant, le second, l'officier ingénieur et les chefs d'ingénierie du NCSM Protecteur ont récemment pu observer l'état actuel du navire. Ils ont ainsi pu comprendre tout ce qu'il est nécessaire d'accomplir pour remettre en état cette pièce de technologie très complexe – déjà vieille de 37 ans – pour qu'elle reprenne la mer.

Le projet comporte deux volets : le contrat principal est mené par l'entreprise Victoria Shipyards Limited, et le second contrat, par l'Installation de maintenance de la Flotte Cape Breton. À la fin du mois d'août, les deux tiers du projet étaient terminés et le projet n'était pas en retard, pas plus qu'il ne dépassait les limites de budget. Au point culminant des travaux, 460 travailleurs s'affairaient jour et nuit. En tout, 560 000 heures-personnes auront été investies dans ce projet.

Le NCSM Calgary a rejoint le Protecteur en cale sèche, ce qui marquait la première fois que deux navires de guerre canadiens se trouvaient dans un bassin de radoub en même temps. Maintenant que l'on a appliquée une nouvelle couche

de peinture, qu'on a remis à neuf le gouvernail et qu'on a retiré le sonar de coque, les travaux extérieurs à la coque du NCSM Protecteur sont terminés. Le 8 septembre, la cale sèche a été inondée et les NCSM Protecteur et Calgary sont sortis, afin de faire de la place pour d'autres navires dans le bassin de radoub. Les travaux se poursuivront sur les ponts supérieur et inférieur du pétrolier ravitaillleur d'escadre pour les trois prochains mois.

D'après les plans, le Protecteur sera remis dans les mains de la Marine au début du mois de décembre. Cela ne signifie pas toutefois que le carénage sera complètement terminé. Il faudra encore un certain nombre de touches finales avant que le navire puisse retourner en mer pour les essais prévus dans la nouvelle année.

Lorsque tous les ajustements auront été faits, le NCSM Protecteur reprendra sa place au sein de la flotte en 2007. On prévoit qu'il s'agira de la dernière remise en état majeure du navire, puisque les nouveaux navires de soutien interarmées devraient être livrés après 2012.

Get a haircut and get a real job

By Sarah Gilmour

On September 22, a fitting 22 naval marine engineers graduated the Maritime Engineering Technician Training Program, and became part of the growing trend of being educated by the Navy.

"Taking advantage of this program, along with the part-time employment through the school year and full-time during the summers has enabled numerous

members ...to obtain their degree debt-free," said Petty Officer, 2nd Class Lisa Nimchuk, a recruiter with HMCS Star. Recruits can enroll at a college or university course and have up to \$2 000 a year paid for. They can also expect to earn \$10 000 each summer, working in the naval Reserves. Regular Force Navy members can get a completely free education in certain university programs, as long as they commit to serving for three years.

Graduates often get a promotion with their degree, just as the naval marine engineers did September 22 when they earned the leading seaman title.

PO 2 Nimchuk said there are different commitment levels between the Reserve and Regular Forces, but whether they stay in the Forces or leave, "there is a 98 percent employment rate for those personnel who have released from this program." Students should consider the Navy, where the haircuts may be short and neat, but the jobs are plentiful.

Une coupe de cheveux et un vrai emploi

par Sarah Gilmour

Le 22 septembre, 22 ingénieurs maritimes – un bon présage – ont reçu leur diplôme du programme de formation des techniciens en génie maritime. De plus en plus d'étudiants reçoivent ainsi leur éducation dans la Marine.

« Profiter de ce programme, ainsi que d'un emploi à temps partiel durant l'année scolaire et d'un emploi à temps plein durant l'été a permis à beaucoup de militaires... d'obtenir leur baccalauréat sans s'endetter »,

explique le Maître de 2^e classe Lisa Nimchuk, une agente de recrutement du NCSM Star. Les recrues peuvent s'inscrire à un programme collégial ou universitaire et recevoir une bourse pouvant aller jusqu'à 2 000 \$ par année. En outre, chaque été, ils peuvent gagner 10 000 \$ au sein de la Réserve navale. Les membres de la Marine de la Force régulière peuvent faire des études complètement gratuites dans le cadre de certains programmes universitaires, à condition de s'engager à servir pendant trois ans.

Les diplômés se voient souvent offrir une promotion lorsqu'ils terminent leur programme d'étude – tout comme les ingénieurs maritimes qui ont été promus le 22 septembre au grade de matelot de 1^{re} classe.

Le M 2 Nimchuk explique qu'il y a différents niveaux d'engagement, selon que l'on fait partie de la Réserve ou de la Force régulière. Mais peu importe s'ils quittent les FC ou s'ils y restent, « il y a un taux d'emploi de 98 % pour les finissants du programme ». Les étudiants devraient songer à la Marine, les cheveux sont peut-être plus courts, mais les emplois abondent.



Switching hats: A Quebec Reservist becomes a ship's intelligence officer

A maritime security patrol may not seem to be the most glamorous of missions, but for one keen Reservist, it was a chance to get salty. HMCS *Winnipeg* began steaming up the west coast and into remote inlets, making their presence known to small communities and commercial shipping traffic. Read on for Lieutenant(N) Adrienne Grove's account of her time aboard the west coast frigate August 4-11:

"I joined *Winnipeg* wanting to broaden my understanding of naval operations, of life at sea, and to develop liaisons between the intelligence and operational communities. As a Reservist, this was a chance to spend a week among the Regular Force crew of a Canadian frigate. I was the only trained intelligence officer onboard, so my job was to keep command aware of any suspicious or otherwise interesting vessels."

Following the frigate's deployment to the Arabian Gulf last year, a number of the ship's crew were replaced with new faces onboard this time around; over 50 percent of *Winnipeg*'s crew has turned over since last fall. This high turnover rate, however, has not changed the proverbial nature of the ship.

I learned that security patrols assert Canadian sovereignty and reinforce the government's presence. Within that

mission, *Winnipeg* visited a number of remote locations. At times, crew embarked on her rigid hulled inflatable boat to access inlets too shallow for the ship. While patrolling these areas, *Winnipeg* kept an eye out for any illegal or suspicious activities, collected data and offered a quick smile and wave to passing boaters."

Lt(N) Grove is from Joint Task Force (East) in Montréal, Que.

Pour faire changement, une réserviste du Québec devient officier du renseignement d'un navire

Une patrouille de sécurité maritime n'a rien de très glorieux, mais pour une réserviste enthousiaste, c'était la chance de s'imprégner de l'air du large. Le NCSM *Winnipeg* a commencé à remonter la côte ouest dans les détroits éloignés, faisant sentir sa présence aux petites collectivités

et aux bateaux de navigation commerciale. Voici le récit du Lieutenant de vaisseau Adrienne Grove, à propos de son séjour à bord de la frégate de la côte ouest, du 4 au 11 août :

« Je suis embarquée à bord du NCSM *Winnipeg* avec comme objectif d'approfondir mes connaissances des opérations maritimes, de mieux comprendre la vie en mer, ainsi que pour créer des liens entre les milieux du renseignement et des opérations. En tant que réserviste, c'était une occasion de passer une semaine aux côtés d'un équipage de la Force régulière sur une frégate canadienne. J'étais le seul officier du renseignement à bord; mon travail consistait à tenir le commandant au courant de tout navire suspect ou à surveiller.

Après le déploiement de la frégate dans le golfe Persique l'an passé, bon nombre des membres de l'équipage ont été remplacés par de nouveaux visages. En effet, plus de 50 % de l'équipage du *Winnipeg* a changé depuis l'automne dernier. Le taux de roulement élevé, par contre, n'a point changé la nature proverbiale du navire.

J'ai appris que les patrouilles de sécurité font valoir la souveraineté canadienne et renforcent la présence du gouvernement. Lors de la mission, le *Winnipeg* a fait

escale dans plusieurs endroits éloignés. Par moments, l'équipage montait à bord de canots pneumatiques à coque rigide pour se rendre dans des détroits où l'eau était trop peu profonde pour le navire. Durant la patrouille, les membres du *Winnipeg* ont gardé l'œil ouvert pour déceler toute activité illégale ou suspecte, ils ont recueilli des renseignements et ont salué les passagers des bateaux qu'ils croisaient. »

Le Lt Groves est membre de la Force opérationnelle interarmées (Est), à Montréal (Qc).



A data collection team uses the RHIB to reach remote areas on the B.C. coast.

Une équipe de cueillette de données utilise un canot pneumatique à coque rigide pour atteindre des endroits éloignés sur la côte de la C.-B.

NAVAL TERM OF THE WEEK

Goofing Station: Unique to the Canadian Navy, it is a pipe that alerts off-watch members of the ship's company that there is something unusual to be seen from the upper deck. The term originated in HMCS *Labrador*, the icebreaker/arctic patrol ship, during her first voyage through the Northwest Passage in 1954. The pipe was made to the crew so they would not miss the sight of polar bears, walruses and icebergs close at hand.

TERME MARITIME DE LA SEMAINE

Goofing Station : Concept unique à la Marine canadienne. Il s'agit d'un appel lancé aux membres qui sont en quart libre, pour leur faire savoir que quelque chose d'intéressant se passe sur le pont supérieur. Le terme tire son origine de la première expédition dans le passage du Nord-Ouest en 1954, effectué par le brise-glace et navire de patrouille arctique NCSM *Labrador*. L'appel a été effectué pour la première fois afin de permettre aux membres de l'équipage d'admirer les ours polaires, les morses et les icebergs de près.



What a gas!

LS Park performs final checks on his HAZMAT, or Hazardous Materials suit, during an exercise onboard HMCS *Iroquois*. The destroyer is deployed as the Canadian representative with the Standing NATO Maritime Group 1.

Ça gaze!

Le Mat 1 Park effectue une vérification finale de sa combinaison de protection contre les matières dangereuses, lors d'un exercice à bord du NCSM *Iroquois*. Le destroyer est déployé à titre de représentant du Canada du 1^{er} Groupe de la Force navale permanente de réaction de l'OTAN.



FOURTH DIMENSION QUATRIÈME DIMENSION

By/par Charmon Chaplin-Thomas

October 14, 1899

In Ottawa, Prime Minister Wilfrid Laurier makes a hurried and anti-climactic announcement that Canada will send 1 000 infantry soldiers to join the Imperial forces in South Africa, where Boer armies from the Republic of the Transvaal and the Orange Free State invaded the British-controlled Natal and Cape colonies on October 11.

For months, Canadian newspapers have been full of British reports (most unsubstantiated, some faked) of Boer atrocities against English settlers in South Africa, especially women and children, and during the summer editorialists and touring lecturers whipped English-speaking Canadians into a frenzy of impatience to embark on a great Imperial crusade. Meanwhile, opinion in Quebec runs just as determinedly against getting involved at all. Like most Quebecers, Prime Minister Laurier thinks Canadians have no business intervening in the problems of South Africa, let alone raising troops to campaign on the other side of the world under British command. But no less a power than Sir Joseph Chamberlain, the Colonial Secretary in London, has been working since July to corner Mr. Laurier and his government into sending an official contingent. Canadian volunteers in British regiments won't do; for this war, Britain needs to show South Africa in particular and the world in general that the Empire's loyal dominions are on side with the mother country, and nothing

sends that message like troopships heading for Cape Town loaded with soldiers in colonial uniforms.

Major-General E.T.H. Hutton, the British Army officer in command of the Canadian Militia, is closely allied with Lord Minto, the Governor General, who is the link between the Canadian government and Sir Joseph Chamberlain at the Colonial Office. During the summer, MGen Hutton has his staff complete a comprehensive contingency plan for South Africa, complete with a mobilization program and a design for a 1 200-man force comprising infantry, artillery and mounted rifles. In September, as the news from South Africa became progressively grimmer and the clamour on Canada's editorial pages increased, MGen Hutton was conducting an inspection tour of Militia units on the Prairies. In his conspicuous absence, his contingency plan was leaked to the *Canadian Military Gazette*, which published the plan in its entirety on October 3. On the very same day, a telegram arrived on Parliament Hill from the Colonial Office to thank the Government of Canada for its offer of a contingent for South Africa, and giving instructions for the type of units required and stating the terms of service. The telegram was released to the newspapers immediately.

On October 4, the Ottawa correspondent for the *Toronto Globe* was summoned to the Prime Minister's office for an exclusive interview, in which Mr. Laurier told the journalist that the *Gazette* article was "pure

invention"; not only was there no mobilization plan, but Parliament would have to be recalled to vote the funds necessary for such a major undertaking. But even that would not be enough; the *Militia Act* restricts the Canadian Militia to home defence, and the South African Republic is not a threat to Canada. Mr. Laurier finished the interview by suggesting that Canadians who wished to serve in South Africa could go on their own, following the instructions in the Colonial Office telegram.

The publication of Mr. Laurier's interview in the *Globe* set off a hurricane of rage in the newspapers and deepened the split between pro- and anti-war ministers in the cabinet, but the Prime Minister remained calm, even making a four-day visit to the World's Fair in Chicago. The Boers' declaration of war on October 11 caught Mr. Laurier by surprise, and for three days the cabinet struggled to reach a decision. Finally Mr. Laurier consulted Lord Minto, who sent a wire to Sir Joseph Chamberlain asking for a clearer statement of Britain's request for troops. Sir Joseph replied that any troops forthcoming from the dominions and colonies would be very welcome, but that Britain would not ask, much less order them to send contingents.

Somehow this careful wording was enough to allow the anti-war faction in cabinet to surrender to the majority—but only after securing a "no precedent" guarantee. The fact that Canada is sending troops to South Africa cannot be used to justify taking part in any future war.

Le 14 octobre 1899

À Ottawa, le premier ministre Wilfrid Laurier annonce de façon précipitée et décevante que le Canada enverra 1000 fantassins joindre les forces de l'Empire en Afrique du Sud où les armées de Boers du Transvaal et de l'État libre d'Orange ont envahi les colonies britanniques du Natal et du Cap, le 11 octobre.

Pendant des mois, les journaux canadiens ont publié de nombreux rapports britanniques (la plupart non corroborés et certains, faux) sur les atrocités commises par les Boers à l'endroit des colons anglais de l'Afrique du Sud, surtout des femmes et des enfants. Au cours de l'été, les éditorialistes et conférenciers en tournée ont suscité un état de frénésie chez les Canadiens anglais et les ont rendus impatients de se lancer dans une importante croisade de l'Empire. Pendant ce temps, au Québec, les gens sont tout aussi déterminés à ne pas s'impliquer du tout. À l'instar de la plupart des Québécois, le premier ministre Laurier ne voit aucun intérêt à intervenir dans les problèmes de l'Afrique du Sud, et encore moins à rassembler des troupes pour aller faire campagne à l'autre bout du monde, sous commandement britannique. Mais le puissant sir Joseph Chamberlain, secrétaire aux Colonies à Londres, travaille depuis juillet à forcer M. Laurier et son gouvernement à dépêcher un contingent officiel. Les volontaires canadiens enrôlés dans les régiments britanniques ne suffiront pas. Pour cette guerre, la Grande-Bretagne doit montrer à l'Afrique du Sud, en particulier, et au monde entier que les membres du Commonwealth, loyaux à l'Empire, se rangent du côté de la mère patrie. Quoi de mieux pour faire passer ce message que d'envoyer à destination du Cap des navires chargés de soldats portant l'uniforme colonial.

Le Major-général E.T.H. Hutton, l'officier commandant britannique de la Milice canadienne, entretient d'excellentes relations avec lord Minto, le gouverneur général, qui assure le lien entre le gouvernement canadien et sir Joseph Chamberlain du Colonial Office. Au cours de l'été, le MGen Hutton a demandé à son personnel d'élaborer un plan d'urgence complet pour l'Afrique du Sud, ainsi qu'un programme de mobilisation et un plan d'établissement d'une force de

1200 hommes composée de fantassins, de soldats d'artillerie et de fusiliers à cheval. En septembre, à mesure que les nouvelles en provenance d'Afrique du Sud s'assombrissent et que les débats se poursuivent dans les pages éditoriales du Canada, le MGen Hutton effectue une tournée d'inspection des unités de la milice dans les Prairies. Alors qu'à Ottawa il brille par son absence, son plan d'urgence est divulgué le 3 octobre dans la *Canadian Military Gazette*, qui publie la totalité de son plan. Ce même jour, le Colonial Office envoie un télégramme sur la Colline du Parlement pour remercier le gouvernement du Canada de son offre d'envoyer un contingent en Afrique du Sud; il formule des instructions sur le type d'unités requises et des précisions sur les conditions de service. Le télégramme est immédiatement diffusé dans les journaux.

Le 4 octobre, le correspondant d'Ottawa pour le *Toronto Globe* est convoqué au bureau du premier ministre pour une entrevue exclusive au cours de laquelle M. Laurier fait savoir au journaliste que l'article de la *Gazette* était une « pure invention ». Non seulement n'existe-t-il pas de plan de mobilisation, mais encore faudrait-il rappeler le Parlement pour voter les fonds nécessaires à une initiative de cette ampleur. Encore là, ce ne serait pas suffisant, car la *Loi sur la milice* restreint les activités de la milice canadienne à la défense du pays. Or, la République d'Afrique du Sud ne représente pas une menace pour le Canada. M. Laurier termine l'entrevue en indiquant que les Canadiens qui souhaitent servir en Afrique du Sud peuvent se porter volontaires, suivant les instructions données dans le télégramme du Colonial Office.

La publication de l'entrevue de M. Laurier dans le *Globe* soulève un vent de colère dans les journaux et creuse les différends entre les ministres du Cabinet qui appuient la guerre et ceux qui s'y opposent. Le premier ministre reste calme, se permettant même une visite de quatre jours à la Foire mondiale de Chicago. La déclaration de guerre des Boers, le 11 octobre, prend

M. Laurier par surprise et pendant les trois jours suivants, le Cabinet se démène pour en arriver à une décision. Finalement, M. Laurier consulte lord Minto, qui a fait parvenir un télégramme à sir Joseph Chamberlain lui demandant de préciser davantage la demande de troupes des Britanniques. Sir Joseph répond que toute troupe en provenance des États membres et des colonies sera bien reçue, mais que la Grande-Bretagne ne demandera pas, et encore moins n'ordonnera d'envoyer des contingents.

Pourtant, cette prudente formulation a été suffisante pour que la faction du Cabinet s'opposant à la guerre se range du côté de la majorité – mais seulement après avoir obtenu une garantie de « non-création de précédent ». Le fait que le Canada envoie des troupes en Afrique du Sud ne saurait justifier sa participation à une guerre future.



NATIONAL LIBRARY AND ARCHIVES CANADA
BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU CANADA

Ottawa, May 1899: Lord Minto and members of his staff on the verandah at Rideau Hall. From left: Capt Lascelles, Arthur Guise, Lord Minto (seated), Maj Lawrence Drummond and Capt Henry Graham.

Ottawa, mai 1899 : Lord Minto et les membres de son personnel, sur la véranda, à Rideau Hall. À partir de la gauche, le Capt Lascelles, Arthur Guise, lord Minto (assis), le Maj Lawrence Drummond et le Capt Henry Graham.

Sources

- Carman Miller, *Painting the Map Red: Canada and the South African War, 1899–1902* (Montréal et Kingston: McGill-Queen's University Press, 1993).
Desmond Morton, *Ministers and Generals: Politics and the Canadian Militia 1868–1904* (Toronto: University of Toronto Press, 1970).

Sources

- MILLER, Carman. *Painting the Map Red: Canada and the South African War, 1899–1902*. Montréal, Kingston, McGill-Queen's University Press, 1993.
MORTON, Desmond. *Ministers and Generals: Politics and the Canadian Militia 1868–1904*. Toronto, University of Toronto Press, 1970.

Marching to remember

By Capt Sheena Carrigan

Eighteen CF members based at the Supreme Headquarters Allied Powers Europe (SHAPE), near Mons, Belgium and 12 spouses marched 32 kilometres through the fields of Flanders in northern Belgium on September 12 for the annual Operation SWITCHBACK Memorial March.

This event, coupled with a commemorative ceremony the following day at the nearby Adegem Canadian War Cemetery, honours the brave Canadian and Polish soldiers who fought and died

in September 1944 to liberate the north of Belgium making way for the liberation of the Netherlands.

SWITCHBACK covered a large, triangular shaped area with the small town of Maldegem, near the Netherlands border, at its base. The offensive moved across the Leopold Canal to liberate an area known as the Breskens Pocket thereby opening the route that led to the liberation of Antwerp, the Walcheren, and finally the Netherlands. The 848 Canadian and 33 Polish soldiers who died during the fighting are buried in the Adegem cemetery nearby.

In past years, the mayor and people of Maldegem have organized the march and commemoration ceremony so the sacrifices of the Canadians and the Polish are not forgotten.

Corporal Gwendolyn Powell, new to the Canadian community at SHAPE, was one of the marchers. "The pride of being a Canadian soldier walking through the very fields that led to the liberation of the region in 1944 gave me a more focused sense of patriotism," said Cpl Powell. "I thought of the many Canadian soldiers that were brought into action on the same land I was marching."

One of those soldiers was Sam Wormington, an air defence gunner. "We nearly got killed just down the road here," said Mr. Wormington. "There was shelling ...all day. I think it was a five-inch shell going through the air. It sounded like a freight train and it went from here to those flags (about 50 m away) and it landed there. Holy gosh, it was frightening."

And it's for soldiers like Mr. Wormington and his comrades in arms that the Belgians go to the Adegem ceremony every year.

Marcher en souvenir

par le Capt Sheena Carrigan

Le 12 septembre, 18 membres des FC affectés au Grand Quartier général des Puissances alliées en Europe (SHAPE), près de Mons en Belgique, et 12 épouses ont marché sur une distance de 32 km dans les champs de Flandres, dans le nord de la Belgique, pour la

marche commémorative de l'opération SWITCHBACK.

Cette activité, jumelée à une cérémonie commémorative le lendemain au cimetière militaire canadien d'Adegem, visait à honorer les braves soldats canadiens et polonais qui se sont battus et qui sont morts en septembre 1944 afin de libérer le nord de la Belgique et de

préparer le terrain pour la libération des Pays-Bas.

L'opération SWITCHBACK visait une grande région triangulaire, avec à sa base le petit village de Maldegem, près de la frontière des Pays-Bas. L'offensive a traversé le canal Leopold en vue de libérer une région appelée enclave de Breskens, pour ouvrir la voie menant à la libération d'Anvers puis de l'île de Walcheren, et ensuite des Pays-Bas. Au cimetière d'Adegem reposent les 848 Canadiens et 33 Polonais qui ont péri lors de la bataille.

Au cours des dernières années, le maire et les habitants de Maldegem ont organisé la marche et la cérémonie de commémoration, pour que les sacrifices des Canadiens et des Polonais ne soient jamais oubliés.

Le Caporal Gwendolyn Powell, nouvellement arrivée au SHAPE, a participé à la marche. « La fierté que j'éprouvais

comme soldat canadien en traversant les mêmes champs qui ont mené à la libération de la région en 1944 a aiguisé mon sentiment de patriotisme », souligne le Cpl Powell. « J'ai songé aux nombreux soldats canadiens qui ont combattu sur le même sol que je foulais. »

Un de ces soldats était Sam Wormington, un canonnier de la défense aérienne. « Nous sommes passés à un cheveu de la mort sur cette route-ci », témoigne M. Wormington. « Il y a eu des tirs d'obus... toute la journée. Des obus de cinq pouces fendaient l'air. On aurait dit des trains de marchandises. Les obus partaient et tombaient ici au pied de ces drapeaux là-bas (à 50 m). Doux Jésus que c'était terrifiant. »

Et ce sont pour les soldats comme M. Wormington et ses frères d'armes que chaque année les Belges assistent à la cérémonie d'Adegem.



À vos marques, prêts... partez!

par le Lt Sophie Drolet

Un bataillon de services, le Marathon international de Montréal du 10 septembre 2006. Qui aurait cru que ces deux éléments ne feraient qu'un?

C'est autour de cette idée qu'a pris forme l'exercice PHIDIPPIDES ROYAL, une sortie qui consistait à déployer près de 500 militaires du 5^e Bataillon des services (5 Bon SVC) de Valcartier à Montréal. Du groupe, plus de 50 ont appuyé l'événement en tant que bénévoles. Cet exercice, en plus de constituer un défi physique de taille, a permis de pratiquer un déploiement dans le cadre d'opérations nationales, tout en offrant une visibilité militaire accrue,

cadrant bien avec le rayonnement actuel que s'efforcent d'atteindre les FC.

Le nom de l'Ex PHIDIPPIDES ROYAL est inspiré de la légende du premier marathonien de l'histoire. Cette fable raconte qu'un messager a couru du champ de bataille de la ville de Marathon en Grèce jusqu'à l'Acropole d'Athènes, pour annoncer la victoire d'un combat important. Ce dernier se serait effondré à son arrivée et serait mort sur le coup.

Nullement apeurés par cette légende, les membres du 5^e Bataillon des services ont commencé leur entraînement, que ce soit pour l'épreuve du 10, 21 ou 42 km, dès le début du mois de mai. À raison de quatre courses par semaine, dont une

après les heures de travail, le plan d'entraînement était des plus ambitieux. À la routine déjà surchargée des militaires, se sont alors ajoutés le jogging, les sprints, et les cliniques d'information et d'instruction sur leur nouveau sport favori.

C'est avec stupéfaction que tous ont constaté l'immense charge de travail accomplie par le groupe précurseur. En effet, un camp formé de près de 100 sections de tentes modulaires, huit sections cuisines, un poste de commandement, une cantine et une tente pour les services médicaux y attendait le groupe.

Comme la majorité des coureurs et bénévoles en étaient à leur première présence à un marathon, cette journée a

été remplie d'émotions et de souvenirs inoubliables. Encouragés par des bénévoles le long du parcours, ainsi que par le groupe de musique du Caporal Martin Duval, la présence des membres du 5^e Bataillon des services n'est pas passée inaperçue. Au grand bonheur de tous, les spectateurs, les bénévoles et l'animation des différents points de service ont grandement contribué au support moral tout au long de la course.

L'arrivée des coureurs, qui se faisait à l'intérieur du Stade olympique de Montréal, a été absolument grandiose. Parmi les arrivées spectaculaires, on note les deux militaires aidant une coureuse civile à franchir la ligne d'arrivée.

On your mark, get set, go!

By Lt Sophie Drolet

What do you get if you cross a service battalion with the September 10, Montréal International Marathon?

You get Exercise PHIDIPPIDES ROYAL, which involved deploying almost 500 members of the 5th Service Battalion (5 Svc Bn) from Valcartier to Montréal. Over 50 battalion members acted as volunteers for the event, as well as providing members with a real physical challenge. The

exercise was an opportunity to practice a domestic deployment, while increasing the military's visibility, something high on the CF agenda.

The name of the exercise—PHIDIPPIDES ROYAL—was inspired by the tale of the first marathon runner in history. Phidippides raced from the battlefield in the Greek city of Marathon to the Acropolis in Athens to announce a major victory by the Athenians. He collapsed on arrival and died on the spot.

Not at all intimidated by this legend, 5 Svc Bn members started to train for the 10, 21 or 42 km events in early May. Their ambitious training involved four runs a week, including one after work. Jogging, sprints and information and instructional clinics on their new favourite sport became part of the already heavy schedule for these CF members.

The advance team had done a great job—the camp had about 100 modular tent sections, eight kitchen sections, a command post, a canteen and a medical tent.

This was the first marathon experience for most of the runners and volunteers, and it proved to be an unforgettable day. Spurred on and supported by volunteers along the route, and Cpl Martin Duval's musicians, the competing 5 Svc Bn members did not pass unnoticed.

The marathon ended inside Montréal's Olympic Stadium in grand style. There were some unusual finishes, such as two CF members helping a civilian competitor to make it over the finish line.



CF Sports Awards Ceremony

By Brenna Morell

It is no secret that sports officials take a lot of flack. Yet, once a year, instead of getting hassled or challenged, CF personnel—who dedicate incredible amounts of time to enforcing the rules of play—are recognized for their efforts in ensuring all CF sports are played in a safe and fair manner, therefore, contributing greatly to maintaining a high level of excellence within the CF Sports Program.

From refereeing inter-section leagues at base level to officiating at international competitions, this year's nominees for the "2005 CF Official of the Year" Award have proven nonstop dedication to the CF sports program over the course of the year.

The CF sports program, organized by the Personnel Support Programs division of the CF Personnel Support Agency (CFPSA), benefits CF members both on and off the field of play. CF sports develop cohesion, teamwork, pride, and identity among units. On an individual level, CF sports strengthen leadership skills, teach self-discipline, improve self-esteem, and encourage athletes and teams to achieve higher standards of proficiency, health, and physical fitness. All of which greatly contribute to operational effectiveness.

"Lieutenant(N) Phillippe Ménard, Sergeant Carol Bilodeau, Leading Seaman Tom Desgroseilliers, and Warrant Officer Éric Bouffard have shown they are exceptional individuals," says Doug Chislett of Manulife Financial, a gold level sponsor for the 2006 CF Sports Awards Ceremony. "They bring passion, professionalism, and wisdom to CF sports at all levels."

One CF Sports Hall of Fame and two CF Sports Honour Roll candidates will be inducted and the overall CF winners in six categories (Male and Female Athlete, Male and Female Coach, Official, and Team of the Year) will be announced at the 18th Annual CF Sports Awards Ceremony, on October 21 in Ottawa.

For more information on CF sports, visit www.cfpsa.com.

Ms. Morell is the media relations co-ordinator with CFPSA.

Cérémonie du mérite sportif des FC

par Brenna Morell

Tout le monde sait que les officiels sportifs sont vertement critiqués. Pourtant, une fois l'an, plutôt que de se faire embêter ou d'être la cible de critiques, les membres du personnel des FC – qui consacrent un temps considérable à la mise en application des règles de jeu – sont reconnus pour les efforts qu'ils déploient dans le but de veiller à ce que tous les sports des FC se jouent de manière sécuritaire et juste, contribuant ainsi grandement à maintenir le haut niveau d'excellence du Programme sportif des FC.

Qu'ils arbitrent des ligues intersections au niveau de la base ou qu'ils agissent en qualité de juges officiels lors de compétitions internationales, les candidats de cette année au prix « Officiel de l'année 2005 (FC) » ont fait la preuve de leur dévouement continu à l'égard du programme sportif des FC au cours de l'année.

Le Programme des sports nationaux des FC, organisé par la division des Programmes de soutien du personnel (PSP) de l'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes (ASPC), profite aux membres des FC dans la compétition comme dans la vie. Les sports des FC développent la cohésion, le travail d'équipe et le sentiment d'identité au sein des unités. Sur le plan individuel, les sports des FC accroissent les compétences en leadership; ils enseignent l'autodiscipline, rehaussent l'estime de soi et encouragent les athlètes et les équipes à atteindre un niveau de compétence plus élevé et à améliorer leur santé et leur condition physique, ce qui contribue grandement à l'efficacité opérationnelle.

« Le Lieutenant de vaisseau Phillippe Ménard, le Sergent Carol Bilodeau, le Matelot de 1^{re} classe Tom Desgroseilliers et l'Adjudant Éric Bouffard ont montré qu'ils sont des individus exceptionnels », a fait observer Doug Chislett, de la Financière Manuvie, un commanditaire Or de la cérémonie du mérite sportif des FC 2006. « Ils insufflent de la passion, du professionnalisme et de la sagesse dans les sports des FC, à tous les niveaux. »

Un athlète sera inscrit au Temple de la renommée des sports des FC; deux autres seront intronisés au Tableau d'honneur des sports des FC et les lauréats des FC dans six catégories (athlète masculin et athlète féminine; entraîneur et entraîneuse; équipe et officiel de l'année) seront annoncés lors de la 18^e Cérémonie annuelle des prix du mérite sportif des FC qui aura lieu le 21 octobre à Ottawa.

Pour en savoir plus sur les sports des FC, veuillez consulter le www.aspfc.com.

Mme Morell est coordonnatrice des relations avec les médias à l'ASPC.



Reuniting families for the holidays

It's almost that time of year again, when serving CF members need to book their flights for the holidays, so they can be reunited with their loved ones. Yes, with only 76 days until Christmas—time is running out.

The Christmas and New Year flight program has been established for the 2006/2007 timeframe, with the return portion of the trip to be completed no later than January 5, 2007.

Application for seats under subject program will be by categories - CAT of travel, which in turn determines boarding precedence. Married and unmarried members travelling to reunite with family will be considered equally, with priority going to the earliest date and time application.

Check CANFORGEN 2006/029 DTG 211210Z for more details on whether you are eligible for the flights.

Réunir des familles pendant les Fêtes

Voici revenu le temps de l'année où les membres des FC doivent réserver leurs places en avion afin de retrouver leurs proches pour le temps des Fêtes. Eh oui, plus que 76 jours avant Noël – le temps presse.

Le programme de transport pour les congés de Noël et du Nouvel An de 2006-2007, qui prévoit le retour des militaires au plus tard le 5 janvier 2007, a maintenant été établi.

Pour déterminer la priorité d'embarquement, les demandes de places dans le cadre du programme se feront par catégories de voyage. Les militaires célibataires et les militaires mariés voyageant pour rejoindre leur famille seront traités de la même façon, et la priorité sera accordée en fonction de la date de présentation des demandes.

Consultez le CANFORGEN 2006/029 DTG 211210Z pour plus de détails et pour déterminer si vous êtes admissible au programme.